

# le bonifacien

Ve année No 3

Mars 1948



**Dr G.-M. LaFlèche**  
Chirurgie générale

Bureau: 906, Edifice Boyd  
Tél.: 98 658 - 21 170

**Dr P.-E. LaFlèche**  
Dentiste

Bureau: 906, Edifice Boyd  
Tél.: 95 064 - 21 286

**Dr J.-J. Trudel**

Membre médical du service  
médical du Manitoba  
Spécialité: Maladies des yeux,  
oreilles, nez et gorge  
BUREAU:  
702, édifice Great West Perm.  
356, rue Main - Winnipeg  
Téléphone: 94 955

**Dr J.-J. Bourgouin**

MALADIES RECTALES  
ET VOIES URINAIRES  
301, édifice Medical Arts  
Tél. 98 941 - 44 370

**Dr A.-G. Dandenault**  
F.A.C.S.

Chirurgien

312, édifice Medical Arts  
Tél. 98 648 Rés. 201 265

**Dr H. Guyot**

Médecine - Chirurgie  
Obstétrique

580, RUE AULNEAU  
Tél. 201 696

Hommages de

**M. Alphonse La Rivière**

**POUR VOS TROUBLES DE PIEDS?**

Consultez le **DR. J.-N. ROUSSEAU, M.T.**  
"Chiropodiste"

157 A, avenue Provencher Tél.: 203 926

**DR E.-J. JARJOUR**

Chirurgien-Dentiste

702, édifice Great West Permanent  
356 rue Main Tél.: 94 955



**A. E. PAQUIN, prop.**  
Achetez des nôtres, travaillons à notre indépendance  
économique, l'autre suivra

**HENRI D'ESCHAMBAULT**

Représentant local

ASSURANCE AUTOMOBILE — INCENDIE ET VIE  
BILLETS DE VOYAGE, toutes les lignes

136, avenue Provencher Téléphone: 201 137

**LE MESSAGER CANADIEN**

Organe de l'Apostolat de la Prière  
et des Ligues du Sacré-Coeur

REVUE MENSUELLE ..... \$1.00

Spécimen et catalogue adressés sur demande.

1961, rue Rachel Est

Montréal - 34



**O'NEILL & HUNTER**  
OPTICIENS SUR ORDONNANCES

au service de l'oculiste et de ses patients

427, ave Graham — Près de la Baie



693, rue Taché

Tél: 202 505

ST-BONIFACE, MANITOBA

**THE VICTOR CO.**

MARCHANDS EN GROS

Tabacs - Confiseries - biscuits - papeterie - etc.

Tél.: 201 025

471, de la Morénie

SAINT-BONIFACE

**LA COOPERATIVE FAMILIALE LTEE**

Epiceries et viandes

La COOPERATION vous offre un système d'affaires  
dont le but est le service social et non pas le profit.

184, avenue Provencher

Téléphone: 204 101

**LE BONIFACIEN**

publié par les Elèves et les Anciens  
du Collège de Saint-Boniface

Aviseur:

**R. P. René-M. Jacob, S.J.**

Assistant-Aviseur:

**R. P. Léon Massé, S.J.**

Directeur:

**Armand Dureault**

Assistant-Directeur

**Roger Smith**

Rédacteur en chef:

**Norbert Préfontaine**

Assistant Rédacteur

**Gérald Lavergne**

Chroniqueur sportif

**Paul Beaulieu**

Secrétaire de Rédaction:

**Jacques Chenard**

Administrateur:

**Roland Bélanger**

Prix de l'abonnement: \$1.00 par année

200, rue Cathédrale  
St-Boniface, Manitoba

Téléphone: 204 400



# Le Bonifacien

Ve année—No 3

1947 - 1948

Mars

## ★ ★ ★ ★ ★ LIRE ou NE PAS LIRE ★ ★ ★ ★ ★

L'enfant est un être qui aime le soleil, la joie, les paysages frais et verts, les ruisseaux lumineux, les créatures fantasmagoriques, les personnages étranges, orientaux ou autres, et les contes de fées qui sont merveilleuses comme ses yeux ahuris. Si l'enfant n'a pas le bonheur de connaître ces ruisseaux, ces créatures fantasmagoriques qui ne poussent certainement pas sur les arbres, ces paysages frais et verts, ces champs de fruit et de soleil, ce qui n'existe pas dans toutes les régions, il se sentira retenu, son souffle sera contraint, il étouffera. En d'autres termes, il ne sera plus un enfant. C'est dans les livres qu'il puisera des choses grandioses et vraies cependant, choses qui alimentent son esprit affamé d'irréel. Il frémira devant les audaces de Tartarin, devant les spéculations outrées de Jules Verne, ou devant les charmes coulants de Svensson. Et son esprit n'en sera plus malade. Bien au contraire, il est combien de fois plus amusant de causer avec un enfant qui a lu quantité de bonnes choses, et qui commence déjà à discerner entre le beau et le factice, le naturel et le guindé. Il semble éveillé, ouvert, spontané, il nous plaît, il revit. L'enfant à qui on aura interdit le livre ne possédera aucune notion valable à part du pratique: attraper des rats espions, grimper sur un gigantesque érable, se fabriquer un sifflet d'une tige de saule, traverser un marais sur un radeau (où n'embarquent que ceux-là doués d'une grande foi), pêcher au ver grouillant, ou jouer de mauvais tours.

Ce sont d'utiles expériences, mais l'esprit chez l'homme prédomine la matière. L'autre enfant qui aura lu sans restriction des livres sains, aura des idées plus subtiles, plus détachées du réel vulgarisant. Il s'amusera dans le sable (son esprit faisant le plus gros travail), il érigera des ponts et des cathédrales, il verra dans la mer des vies et des héros, il jouera à Don Quichotte, il sera soldat, il livrera bataille aux ennemis spirituels, il animera des bouts de phrases qui lui sont restés après une lecture passionnante. Il pourra parler avec plus d'intérêt, et même si ces récits ne sont pas tous extraits de l'Evangile, il lui en restera une accumulation confuse qu'il saura défricher lorsque son intellect aura mûri. L'enfant doit se nourrir de sentiments même vagues, sans quoi il ne peut prendre contact avec le monde de l'esprit. Puisque c'est par les sens que l'on parvient

aux conceptions abstraites, il faut donc s'ingérer dans le milieu de la pensée même sentimentale dès le jeune âge.

Cependant, il y aurait une distinction à faire entre la bonne et la mauvaise lecture. Car il existe une mauvaise lecture. Funeste à l'imagination en ébauche, dangereuse pour la langue, adverse aux principes chrétiens et moraux. Prenons par exemple la vaste publicité des tirages du "Surhomme". Quel ravage dans un intellect encore trop sensible pour être classificateur! Il saisit les expressions vulgaires de cet homme qu'il élève sur le pavois dès l'abord. Il le transforme peu à peu en idole, en dieu. Il le fixe comme un idéal, comme une puissance que tout homme doit révéler et s'efforcer d'atteindre. C'est alors que le petit être effarouché s'émancipe dans l'imagination. Les barrières sont franchies, rien ne le retient maintenant. Il ne devient plus quelqu'un où le sentiment a un rôle estimable quoique subordonné à celui de la raison. Le muscle prime sur le cerveau. C'est un être froid, un type commercial. Il ne sent plus le besoin de Dieu — il s'en est créé un qui semble tout-puissant. Il est abruti, ses idées sont matérialisées, mécaniques, irrationnelles. Il ne veut plus lire des histoires saines et authentiques, il en a un haut-le-cœur. Et cette nausée pénétrera son âme pour toute sa jeunesse, son adolescence aussi. Ce n'est plus un enfant candide et simple dans son orbite de science limitée, mais un rejeton apprêté, et dévoyé dans ses conceptions de l'amour naturel. Rousseau pourrait soutenir aujourd'hui que la lecture fait preuve de fléau chez les enfants. Il aurait parfaitement raison . . .

Placide GABOURY.

★ ★ ★

Les parents, soucieux de ne donner à leurs enfants que du meilleur, devraient écarter d'eux les livres faibles et affaiblissants aussi résolument que si c'était du poison. Comment ne comprennent-ils pas qu'il ne doit traîner dans la chambre d'enfants aucun livre inférieur à Robinson Crusoé, aux Contes de Perrault ou aux Mille et Une Nuits?

Ernest Dimnet.

---

---

# Maman

---

---



“Maman! où ai-je mis mon chapeau? as-tu vu mes cigarettes?”

La maman a l'oeil ouvert, elle a bonne mémoire et trouve tout. Elle est active et silencieuse, mais si présente, si réellement présente qu'on ne réalise pas, par habitude, ce qu'elle est au coeur du foyer. Mais qu'elle parte pour cinq jours, la maison est grande et vide, le coeur a cessé de battre au sein de ce foyer. La maison est languissante, elle souffre. Mais que la maman parte pour toujours, qu'elle s'envole au foyer des élus de Dieu, la douleur est immensément profonde, le souvenir accablant et douloureux. La maison meurt. La maison terrestre est morte.

Oh! le coeur d'une maman! Quelle richesse! Comme il fournit le sang à l'enfant qui va naître, il donne encore au foyer l'amour, la consolation, la joie. Coeur inépuisable, miracle de Dieu, plus grand que le miracle de la multiplication des pains. Multiplication de la vie. Source toujours féconde de la vie. Oui, elle est là toujours là, la maman, présente. Même après la mort, c'est son souvenir qui règne, qui dirige encore la maison, qui continue de consoler d'En-Haut. “Maman faisait comme ceci, maman faisait comme ça”. Et spontanément, religieusement nous répétons les mêmes gestes.

Sa silhouette flotte partout dans la maison, transformant toute chose. Ici, elle lavait la vaisselle, ici, elle crémaît ses gâteaux (les délicieux gâteaux de maman! . . .), ici, elle empesait les chemises, mes chemises. Elle est encore partout, aussi occupée, debout près du poêle à surveiller la cuisson des viandes ou servant à table, ou balayant, se dépensant enfin, de toute son énergie.

Et Noël! le premier Noël sans la maman. Qu'il est long et fade ce Noël autrefois si joyeux, si pétillant d'amour et de bonne humeur. Comme on avait de l'appétit, l'an dernier, au réveillon! Cette année, on grignote sans goût, en silence, puis on repousse l'assiette machinalement, on n'a pas faim. La chandelle est éteinte. La joie est morte. Les paupières sont lourdes de sommeil, les coeurs lourds d'ennui. Quelle délivrance quand, enfin! on peut regagner sa chambre . . . Chère maman, comme on te manque! Et on s'endort en avalant ses sanglots, et sans espoir de pouvoir sauter la triste journée du lendemain.

A Robert Turenne, nous offrons nos plus sincères condoléances pour la perte de sa maman. Une vraie maman.

Marcel PRÉFONTAINE,  
Philosophie.



Mme Eugène Turenne

Mme Eugène Turenne est décédée le 16 décembre dernier. Elle était l'épouse d'un Ancien, M. Eugène Turenne. — Soeur de trois Anciens, MM. Edmond, Antoine et Georges Préfontaine. — Mère de deux Anciens: Albert et Denis, et mère d'un de nos finissants, Robert. Le R. P. Recteur, l'Aumônier des Anciens, les Pères Caron, Beaupré et Hardy, S.J., assistaient aux funérailles. Les confrères de Robert exécutèrent le chant du service.

★ ★ ★

*Cette chose étrange qu'est la pluie en juillet.  
En son âme de gris les vergers se blottissent.  
Sous le glas du zénith les prieurs s'accroupissent.  
Cette chose étrange qu'est la pluie en juillet.*

*La prière du soir n'a de plus doux accord  
Que ce long chuintement: les grands luths presque  
[aphones]  
Qui nagent par les vents, ces plectres diaphanes.  
La prière du soir n'a de plus doux accord.*

*Au baiser murmurant de la pluie en juillet  
Nous mêlâmes nos doigts confondus dans l'ivoire  
Du chapelet. Et tout se joint en l'heure noire  
Au baiser murmurant de la pluie en juillet.*

*Quelle incantation à l'enfant qui s'endort.  
Je me souviens encore: au bruit de cette pluie  
Je m'endormais tout rose en les bras de Marie.  
Quelle incantation à l'enfant qui s'endort.*

*Cette chose étrange qu'est la pluie en juillet.  
La prière du soir n'a de plus doux accord.  
Quelle incantation à l'enfant qui s'endort  
Au baiser murmurant de la pluie en juillet.*

P. G.



## Peloton d'exécution

L'action débute en 1942, au temps de l'occupation de la France par les Allemands. Des prisonniers français sont entassés dans un wagon. Deux hommes parviennent à s'évader, emmenant avec eux, sur sa prière, une jeune fille, Françoise Villard. Le trio doit se rendre à Alger. Durant le voyage, Françoise reconnaît en ses deux compagnons des espions allemands, et dès qu'elle touche le sol d'Alger, elle les livre. L'un des deux, pressé de questions, avoue qu'il est un lieutenant dans l'armée allemande, le lieutenant Schmidt. L'autre n'a rien de l'espion allemand. C'est La Barque, un valeureux français qui sert son pays dans le contre-espionnage allemand.

Aussitôt remis en liberté, La Barque retourne à son poste dans la Gestapo. Françoise, appliquée elle-même au service de son pays, aura l'occasion de rencontrer son ancien compagnon de voyage. Bientôt, La Barque est obligé de fuir car le lieutenant Schmidt, qui s'est évadé on ne sait trop comment, l'a démasqué. Il fuit, mais continue d'exposer sa vie pour sa chère France. Un jour, en participant à un acte de sabotage, il est blessé et tombe avec quelques compatriotes entre les mains des Allemands. Condamnation à mort. Informée du danger qui menace La Barque, Françoise décide de le sauver. Le commandant allemand a fait des transactions illicites. Françoise aura recours au chantage, puisque c'est l'unique moyen qui s'offre à elle. La menace de dénonciation porte ses fruits. La Barque est relâché au moment où, avec ses compagnons, il marchait au supplice en chantant à pleins poumons la Marseillaise.

Ce film fut produit spécialement pour les Français. Il exprime, on ne peut mieux, leurs sentiments actuels: souvenirs douloureux de la guerre et de l'occupation, haine du Boche, fierté nationale.

La vue des prisonniers civils, entassés comme des animaux dans des wagons à marchandises, privés de nourriture et humiliés de mille façons, ravive le souvenir d'événements si récents. L'exécution du peloton de condamnés! Mais comme ils ont dû, ces Français, vibrer de fierté nationale en entendant chanter la Marseillaise par le peloton des condamnés!

"Peloton d'exécution" est de l'authentique film français. Il nous intéresse, moins par le luxe du décor que par la finesse de la psychologie. Dans tout film français, il y a une étude d'âme, et c'est cette étude qui captive, qui enrichit, qui humanise.

Joseph CHOISELAT,  
Philosophie.

## Ferruccio Tagliavini

J'ai vu Tagliavini. Stature imposante. J'ai entendu le ténor puissant mais doux. Et j'ai joui d'un art captivant de simplicité.

Ferruccio Tagliavini — son nom le dit assez — est Italien de naissance. Il n'a que 34 ans. Ses débuts furent modestes et, pour ainsi dire, involontaires. Jeune, il voulait devenir violoniste. Bien qu'il ne fût pas sans talent pour le violon, on remarquait chez lui surtout une voix superbe.

A l'église du village, il chantait au chœur, et chaque dimanche, les fidèles venaient en foule entendre leur "petit Caruso". Plus que tout autre, son père l'admirait, mais l'enfant refusait obstinément de cultiver sa voix. Un jour, son père l'amène à Parme, où a lieu le concours régional de musique. Habilement il le met en défi de chanter devant les juges. Sans préparation, le jeune Ferruccio s'exécute, et fait si bonne figure qu'on lui offre une bourse d'étude. Il refuse. On le prie... Et ce n'est que pour plaire à son père qu'il consent enfin à prendre quelques leçons d'un des grands maîtres de l'Italie.

Heureusement, il prend goût au chant. Bientôt il entre à l'opéra. Sa renommée se répand vite. Son pays, puis toute l'Europe, lui demandent des concerts. Aussi, il figure dans cinq films musicaux. Durant la guerre, après un séjour dans l'armée nationale, il entreprend une tournée de concerts dans les camps américains. Avec ces soldats sa renommée traverse en Amérique. On le réclame à New-York, et c'est en janvier 1947, qu'il fait ses débuts à l'opéra métropolitain. Le succès est éclatant.

C'est ce même Tagliavini que Winnipeg a eu le privilège d'entendre en décembre dernier.

En voyant Tagliavini arriver sur la scène, ce qui frappe d'abord, c'est l'aisance de ses mouvements... une élégance vraiment italienne. Rien de rigide dans son maintien, ni rien de superflu. Son sourire magnétique et sa belle simplicité d'interprétation qui en font un personnage si attrayant sur la scène, nous laissent deviner un homme affable et charmant dans l'intimité.

Sa voix souple et passionnée est pleine d'un lyrisme enchanteur. Il n'y a rien de brusque dans son chant, bien que l'on sente une puissance capable d'un registre plus étendu.

De son répertoire, Tagliavini avait choisi des extraits d'opéra et des mélodies du folklore italien. Il

(Suite à la page 4)

est évidemment plus à l'aise dans sa langue maternelle, mais il rend aussi avec pureté les accents français.

Tagliavini, on le voit bien, se complaît dans sa virtuosité. Mais en plus de se plaire à lui-même, il sait ravir à merveille la sympathie de l'auditoire. Oui, il ne chante pas seulement devant un auditoire, mais pour un auditoire.

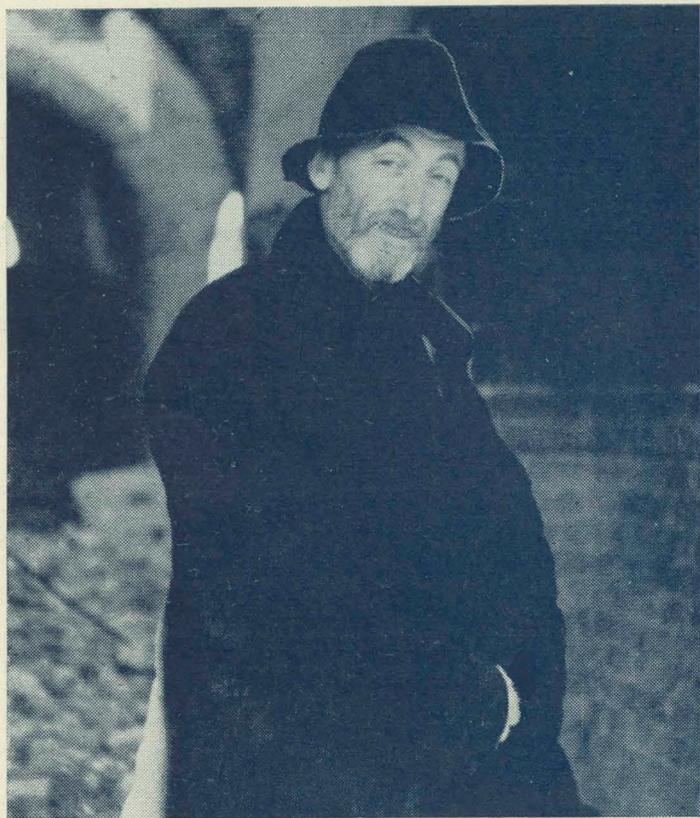
L'effet de cette communication est magique. Moments inoubliables: La chanson s'achève, la foule est tendue, ensorcelée; le chant s'arrête; les dernières notes s'éteignent doucement dans la salle. Silence... le geste cristallisé de l'artiste immobile suspend tout bruissement... Puis éclatent les applaudissements qui se prolongent en vagues successives...

Sur la scène, l'artiste magicien a repris son rôle d'homme accort et simple. Il salue gentiment. Son sourire arrache à l'auditoire une pluie d'acclamations continues. Puis l'homme, qui tout à l'heure semblait sortir d'un monde féérique, disparaît, comme un souffle, dans les rideaux immenses.

A Winnipeg, où sa renommée l'avait, comme ailleurs, précédé, l'auditorium était rempli à capacité. Les applaudissements tournaient à l'ovation, et cet enthousiasme était sincère.

Chacun sortait charmé, le sourire aux lèvres, conscient d'avoir entendu un grand artiste.

Alain JUBINVILLE.



R. P. Edouard Laffèche, S.J.

## Heureux pour les quêteux

*qu'il y ait des pauvres*

Les Anciens auront sûrement de la peine à reconnaître dans ce vieillard le jeune Père Edouard Laffèche, ancien élève du Collège, ancien professeur aussi, actuellement missionnaire en Chine. Dénué de tout, portant un chapeau troué et un manteau emprunté, le P. Laffèche essaie de sourire devant les ruines de son collège incendié par les Communistes chinois.

Nous reproduisons ici quelques extraits de la revue missionnaire "Le Brigand". Ils donneront aux nombreux amis du P. Edouard Laffèche une bonne idée de la situation actuelle de leur ancien professeur ou camarade.

"Enfin, vers 5 heures p.m., le feu des Nationalistes a cessé, celui des Communistes est très intense. Ils sont entrés en ville, nous pouvons suivre leur progrès par le vacarme des grenades qu'ils lancent devant eux. Le P. Laffèche nous donne l'absolution générale. Le fait est que je n'aurais pas donné cher pour nos vies à ce moment-là. Les communistes sont au coin nord-ouest du carrefour. Ils descendent la rue en lançant des grenades sur l'église. Le toit défonce, trouée par trouée. Je suis blotti à l'intérieur de l'église, près d'une pierre qui sert de pilastre au clocher.

Le P. Laffèche est à genoux, Le P. Caron dit son chapelet. Une centaine de civils agenouillés autour de nous. Nous sommes cinq Pères sous le clocher. Nous nous demandons où sont les autres; ils parviennent à nous rejoindre, juste à l'arrivée des communistes. Ceux-ci défoncent la grande porte de l'enclos à coups de grenades. Puis, ce fut une pluie terrifiante dans la cour du collège. Ils en lancent plusieurs à l'intérieur de la maison par les portes et les fenêtres. Crise et vacarme effrayants. Enfin, il fait grande nuit, quand ils arrivent à la porte de l'église, tout près du clocher où nous sommes. Nous crions: "Des civils, des civils!" A l'instant, plusieurs grenades sont lancées à l'intérieur de l'église vers le sanctuaire. Pas de Saint-Sacrement, mais la sacristie est restée complètement garnie; nous n'avons rien caché. Les Rouges nous font sortir. Un officier me dit: "On ne vous tuera pas". Quelques soldats, officiers nationalistes peut-être, sont fusillés devant la maison. Nous sommes divisés en deux groupes; les civils, 400 environ; les prisonniers environ autant; le groupe de femmes en arrière, 500 à 600. Les femmes quittent assez tôt dans la soirée. Elles partent en groupe et marchent deux par deux. Le groupe de prisonniers et le groupe de civils reçoivent l'ordre de s'accroupir par terre. Nous restons là jusque vers 9 h. 30 p.m., gardés par plusieurs soldats. A l'intérieur de la maison, des fenêtres s'allument une à une, puis s'éteignent. On peut suivre les opérations de pillage, chambre par chambre, étage

par étage. Vers 9 h. 30 p.m., tout le monde quitte la maison, semble-t-il. Les prisonniers de guerre partent quelques minutes avant nous; nous ne les reverrons plus.

Nous sommes conduits à l'extérieur de la ville par la porte ouest. L'officier qui garde cette porte veut nous arrêter, fouiller et fusiller. Celui qui nous conduit répond qu'il a l'ordre de nous conduire à la pagode de "Tcheng-Hang-Miao" où nous serons jugés. Nous passons la porte encombrée de sacs de sable et de débris de toute sorte. A la porte du faubourg ouest, les soldats veulent encore nous fouiller et nous fusiller. Même réponse de celui qui nous conduit. Un avion nationaliste survole la ville, jette quelques bombes lumineuses. Toute la ville est en feu, semble-t-il. J'ai l'impression de voir du feu au collège. Je n'en dis rien.

A la pagode on nous fait asseoir: trois cents ou quatre cents y sont déjà rendus. Nos élèves y sont. La permission nous est accordée de circuler dans la pagode à cause du froid. Nous n'avons même pas nos chapeaux. Et comme les jours sont assez chauds nous sommes légèrement habillés. *Une des plus longues nuits de ma vie . . .* et je suis optimiste. Je n'ai plus peur de mourir. Comme on y tient à cette vie! Le P. Lafèche gèle littéralement, en bas de coton, chaussures chinoises, petite robe d'été. Le P. Caron porte sa perpétuelle barrette et roule son chapelet. Le P. Lafèche claque des dents. Les autres ne sont pas mieux . . .

. . . "Au jour, on nous aligne dans la cour de la pagode en formation de quatre. Un avion nous survole; nous nous cachons. Deux avions viennent bombarder autour de la ville. L'officier d'hier nous parle encore: "Impossible de retourner à votre maison durant trois jours. Danger des avions, les sentinelles aux portes n'admettent personne en ville. Distribuez-vous dans les villes environnantes à l'ouest et au sud de la ville".

La chrétienté de Tsiang-lo est à huit lis (milles) à l'ouest de la ville. Nous nous dirigeons vers ce village. Avec les élèves, garçons et filles, notre groupe compte une trentaine de personnes. Vers onze heures nous arrivons à l'école de Tsiang-lo. Les chrétiens nous préparent à déjeuner.

Après un bon déjeuner qui s'impose après 24 heures de jeûne, j'allume ma pipe. Ça va mieux. Plusieurs avions survolent la campagne, lancent quelques bombes et mitraillent. Le P. Lafèche fait des plans. Décidément, ça va mieux. Nous apprenons que le collège a été brûlé. Le P. Lafèche déplore la perte de ses registres de paroisse. Moi, je fais un beau lit de paille pour toute la bande. Treize personnes dans un seul lit. La plupart se couchent.

Excellente nuit. Bon lit. Le blé du Collège a été pillé, nous dit un témoin qui a vu. Les portes de la ville ne sont pas gardées. Bonne nouvelle! Brigandage en règle nuit et jour en ville. Presque tous les villages environnants sont encore occupés par les commu-

nistes, excepté celui où nous sommes. On dirait que le bon Dieu nous protège d'une façon miraculeuse. Pas de bréviaire, je récite mon chapelet. Le P. Lafèche a sauvé le sien. Le Père Lafèche n'a pas un sou, P. Procureur non plus. Dans l'énerverment, au moment de la fuite vers l'église, nous avons oublié de prendre la petite somme que nous avons préparée pour chacun avant le départ et on ne nous a pas permis de retourner dans nos chambres. Un Chinois donne un vieux chapeau au P. Lafèche qui claque des dents. Un élève lui donne sa mante. On vient à bout de trouver deux autres chapeaux pour ceux qui n'en ont pas encore.

Tangshan est toujours aux mains des brigands. Le P. Lafèche est inquiet et fatigué. La ville est restée telle qu'elle était après la bataille. Les communistes n'ont pas eu le temps d'enterrer tous leurs morts. Les chiens déterrent les cadavres et grignotent les os. Pas de miasmes cependant. Il fait froid, la nuit. Les gens sont toujours en alerte à Tangshan. Je n'ai le temps que de me laver les pieds. Le camion arrive de Süchow. Il apporte le reste du personnel qui était allé se reposer à Süchow, mais on a tiré plusieurs coups de fusil sur eux en route. On se demande s'il est prudent de retourner cet après-midi. Le P. Lafèche dit: "Impossible de passer la nuit ici, nous serons certainement brigandés". Donc, le camion repart et je monte dessus. Pour être plus sûr des objets que j'ai sauvés jusqu'à date je les ai donnés en quittant Tangshan au P. Lafèche: plume, montre, une paire de chaussures en cuir, une lampe de poche.

*Comme on est charitable quand on a peur de mourir!*

*Humainement parlant, l'avenir n'est pas rose. En Chine, ça ne va jamais si bien, ni si mal que ça pourrait aller.*

Priez, faites prier les parents et les amis pour nous autres. Moi, je suis en sûreté . . . bien logé à la procure de Shanghai, tandis que mes frères mangent de la misère . . .

Ce n'est pas glorieux, surtout pour un "vieux" missionnaire . . . !"

Cette relation qui nous rappelle les premiers temps de la colonie, l'héroïsme de nos saints Martyrs Canadiens, est signée par le P. Eugène Audet, S.J.

Déjà un groupe d'Anciens élèves du P. Lafèche, mis au courant de cette misère extrême, a pris l'initiative de faire quelque chose pour venir en aide à leur estimé professeur. D'autres voudraient-ils imiter leur geste? Qu'ils communiquent avec le Bonifacien!

★ ★ ★

*Professeur. — Si ce devoir est mal fait, il y aura . . .  
Lacasse. — d'la casse . . .*



# S P O R T S

★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★



## Récréation

— Quel jeu préfères-tu, Nil?

— “Ah! moi, c’est d’être dans l’eau jusqu’au cou, comme ça”, et Nil fait un geste de la main droite indiquant sur son cou la ligne de flottaison.

C’est pour le moins un goût étrange quand au dehors il fait un froid de —5 degrés F. Mais les goûts sont divers.

Nil comprit vite à quelle interprétation pouvait se prêter son choix. Il se tourna et esquissa en se penchant le geste d’un joueur de la grande équipe qui tricote sur la glace. Il se redressa, les yeux ronds, et reprit d’un air étonné:

— Le hockey.

— Et toi, Jacques (Larivière), comment trouverais-tu ça au collège, s’il n’y avait pas de hockey?

— Ça serait bien “dull”, répond-il.

— Et toi Raymond (Delaquis)?

— “Ça serait plat.” Puis tournant la tête à gauche comme pour se libérer d’une pensée qui lui pesait sur le cerveau, il continua: “Ah! bien en tout cas, ça me fait rien . . . je m’en irais chez nous.”

— Oui? . . . et à Notre-Dame-de-Lourdes penses-tu que tu jouerais au hockey plus qu’ici?

— Bien certain.

Heureux Raymond, pensai-je! Tu donnes dans tes rêves une grande part au jeu. Tu joueras beaucoup dans ta vie, penses-tu? La vie t’attend. Peut-être deviendras-tu un jour comme certains de tes camarades plus âgés, un bon philosophe qui réduit le hockey à la portion congrue.

— Mais toi, Georges (Fouillard), que dirais-tu si l’on supprimait les parties de hockey contre l’extérieur le dimanche après-midi?

Georges leva les yeux. Les traits de sa figure prirent une légère expression d’abattement et de résignation puis il dit:

— Ce serait ennuyant.

Le hockey occupe donc dans la vie du collège une place de choix. Beaucoup d’élèves nourrissent le désir de devenir des joueurs excellents et leur ambition

ne peut pas être mise en doute lorsque chaque jour ils chaussent les patins et se livrent avec sérieux à ce sport. Certains d’entre eux pensent, étudient, discutent leur façon de jouer, et quelquefois, hélas! prolongent cette étude à des heures indues et avec une concentration si grande qu’après avoir exécuté une passe merveilleuse et déjoué le gardien adroitement, ils réalisent que la foule n’applaudit pas, mais que tout autour d’eux se dressent les bancs de la salle d’étude ou de la classe et qu’en avant le maître est là qui regarde.

Si le hockey absorbe une grande partie de l’activité des élèves et si les équipes ont l’ambition de se classer première de leur ligue, c’est la grande équipe du collège qui fait le point de mire des meilleurs et le centre de convergence de leurs rêves et de leurs efforts. Des jeunes se disent: “Plus tard, je serai de la grande équipe”. Les années se passent, leur jeu se perfectionne, puis les voilà choisis. Ils sont sur les rangs, ils portent les couleurs du collège et en perpétuent la renommée. Que de joueurs actuels du C.S.B.I ont vu leurs rêves revêtir la réalité, quelques-uns en Méthode, d’autres en Versification, en Belles-Lettres, en Rhétorique. C’est avec ces porte-couleurs qui ont travaillé leur jeu dès les basses classes, qui ont forcé leurs bras et leurs jambes à se soumettre aux directives de l’esprit, qui ont effacé quelques-uns de leurs défauts, que le collège a fait bonne figure cet hiver. C’est en comptant sur eux que les PP. Labrosse et Massé ont accueilli le projet de la ligue Cathédrale. Ils avaient les yeux fixés sur eux lorsqu’ils acceptèrent de St-Paul l’invitation de jouer à l’Amphithéâtre. Leur jeu n’est pas encore parfait; mais la collaboration de chaque joueur au travail d’ensemble a donné de beaux résultats particulièrement contre le St-Boniface, les Monarchs et les Canadiens. A parcourir la liste des parties jouées on peut conclure que ces jeunes n’ont pas déçu ceux qu’ils représentaient.

## Cédule

Il serait difficile de faire un partage juste des mérites qui reviennent à chaque joueur dans l’obtention des victoires. Car si plusieurs ont contribué d’une façon directe au triomphe, d’autres sur des positions plus obscures ont aidé d’une façon sûre à mettre en échec l’adversaire et à ranger la victoire sur nos couleurs. Le jeu de nos défenses et principalement de notre gardien a dérouté plus d’une fois les équipes adverses. Mais la liste de ceux qui ont positivement et plus directement contribué aux victoires est digne de mention.

Voici leurs exploits dans les 13 parties régulières de la ligue Cathédrale:

	P.	A.	T.
Lavergne .....	16	25	41
Tessier .....	18	11	29
Lafrenière .....	19	8	27
Bélangier .....	12	9	21
Bockstael .....	10	9	19
Van Belleghem .....	8	10	18
Joyal J. ....	5	8	13
Lemoine .....	6	4	10
Lalonde .....	6	3	9
Labossière .....	1	7	8
Campeau .....	3	4	7
La Roche .....	2	4	6
Valcourt .....	1	2	3
Joyal, D. (2 parties) ..	1	2	3

Quel intérêt portèrent joueurs et spectateurs à ces parties, quel goût y prirent-ils? Demandons-le à un joueur et à un spectateur.

Voyons Albert (Tessier). — Vous jouez aile droite sur la ligne de notre équipe. Je vois sur la liste que vous êtes 2ème compteur du collège et je crois aussi que vous êtes 2ème compteur de la ligue.

— C'est bien ça.

Les parties que vous avez jouées dans la ligue vous ont-elles plu, ont-elles peut-être nui à vos études?

— Elles m'ont plu; mais je ne crois pas que le hockey nuise aux études. Au contraire, le joueur qui sait se raisonner quelque peu fait du sport un stimulant. Ça donne du "pep" et c'est précieux pour un collégien.

— Quelle partie, cet hiver, avez-vous jouée avec le plus de goût, et quel joueur, à qui vous avez eu à faire face, vous a semblé le meilleur?

— D'après moi, la plus belle partie fut la première: les C. de C. vs Collège. Le jeu était rapide, les joueurs combattifs et, surtout, ce qui devient de plus en plus rare, le jeu était très propre. Nous aurions souhaité que les Chevaliers conservent durant toute la saison cette dernière qualité. Quant au meilleur joueur, Paul Lavallée est sans contredit le joueur le plus efficace de la ligue Cathédrale. Il est l'exemple du bon sportif, du joueur qui fait beaucoup et parle peu.

Et toi, Lionel (Joyal), tu as assisté à toutes les parties sans doute? Tes deux frères qui jouent sur l'équipe, doivent certainement t'obtenir bien des permissions des Pères?

— Bien que j'aie deux de mes frères qui jouent pour le grand club, cela ne me donne pas la permission de voir les parties. De plus le Surveillant de notre dortoir ne me donne même pas la chance de lâcher un coup d'oeil par les fenêtres.

— C'est dommage, Lionel. Mais celles auxquelles tu as assisté le dimanche après-midi, t'ont-elles plu? Laquelle as-tu aimé le plus?

— La partie que j'ai aimée le plus, c'est celle qui eut lieu à l'Amphithéâtre, le 15 janvier. Belle partie à cause du jeu d'ensemble de la part de nos collégiens qui sortirent victorieux. J'ai aimé la rapidité des joueurs de St-Paul. Au Collège, la joute la plus intéressante de la saison eut lieu lorsque le grand club rencontra les Canadiens. Il devait bien y avoir près de

400 spectateurs. Les Canadiens remportèrent la victoire par leur jeu discipliné et leur rapidité à mettre en échec nos joueurs. Leur jeu était beaucoup plus serré que celui des Monarchs. Dans la ligue Cathédrale, ce sont les Chevaliers que j'ai préférés. Les autres parties manquaient d'intérêt. Le Collège n'avait pas d'opposition et nos joueurs enregistraient trop de points.

— Voilà qui est dire sa pensée franchement, Lionel. Beaucoup peut-être pensent comme toi.

Mais s'il est vrai que la première équipe comprit vite le jeu de quelques équipes clairement inférieures à elle, il n'est pas moins sûr qu'elle put étaler toutes ses ressources contre les Chevaliers de Colomb, contre le Saint-Paul, les Monarchs, les Canadiens et enfin les Etoiles de la Ligue Catholique.

C'est l'impression finale et heureuse qui se dégage au souvenir des parties de la saison écoulée.

★ ★ ★

Le Collège a joué 19 parties dans la ligue Cathédrale, et 5 parties d'exhibition. De ces 24 parties, il en a perdu 5 et gagné 19. Voici son hiver.

30 nov. Chevaliers de Colomb ..	7	—	Collège	6 (exhibition)
7 déc. Monarchs (Juniors) ..	5	—	Collège	10 (exhibition)
11 déc. Chevaliers de Colomb ..	5	—	Collège	11
14 déc. Provencher Grads .....	0	—	Collège	3
16 déc. Holy-Cross .....	1	—	Collège	5
18 déc. Chevaliers de Colomb ..	4	—	Collège	6
8 janv. Spitfires .....	7	—	Collège	14
11 janv. Spitfires .....	0	—	Collège	8
13 janv. Provencher Grads .....	1	—	Collège	7
15 janv. Collège St-Paul .....	2	—	Collège	5 (exhibition)
18 janv. Holy-Cross .....	0	—	Collège	6
22 janv. Chevaliers de Colomb ..	5	—	Collège	4
25 janv. Holy-Cross .....	5	—	Collège	7
27 janv. Chevaliers de Colomb ..	3	—	Collège	11
3 fév. Provencher Grads .....	0	—	Collège	13
8 fév. Spitfires .....	2	—	Collège	13
10 fév. Holy-Cross .....	1	—	Collège	12 (semi-finale)
12 fév. Holy-Cross .....	5	—	Collège	10 (semi-finale)
22 fév. Canadiens (Juniors) ..	7	—	Collège	5 (exhibition)
24 fév. Chevaliers de Colomb ..	6	—	Collège	3 (finale)
26 fév. Chevaliers de Colomb ..	3	—	Collège	6 (finale)
2 mars Chevaliers de Colomb ..	0	—	Collège	6 (finale)
8 mars Chevaliers de Colomb ..	4	—	Collège	11 (finale)
11 mars Etoiles de la ligue catholique .....	8	—	Collège	4 (festival)

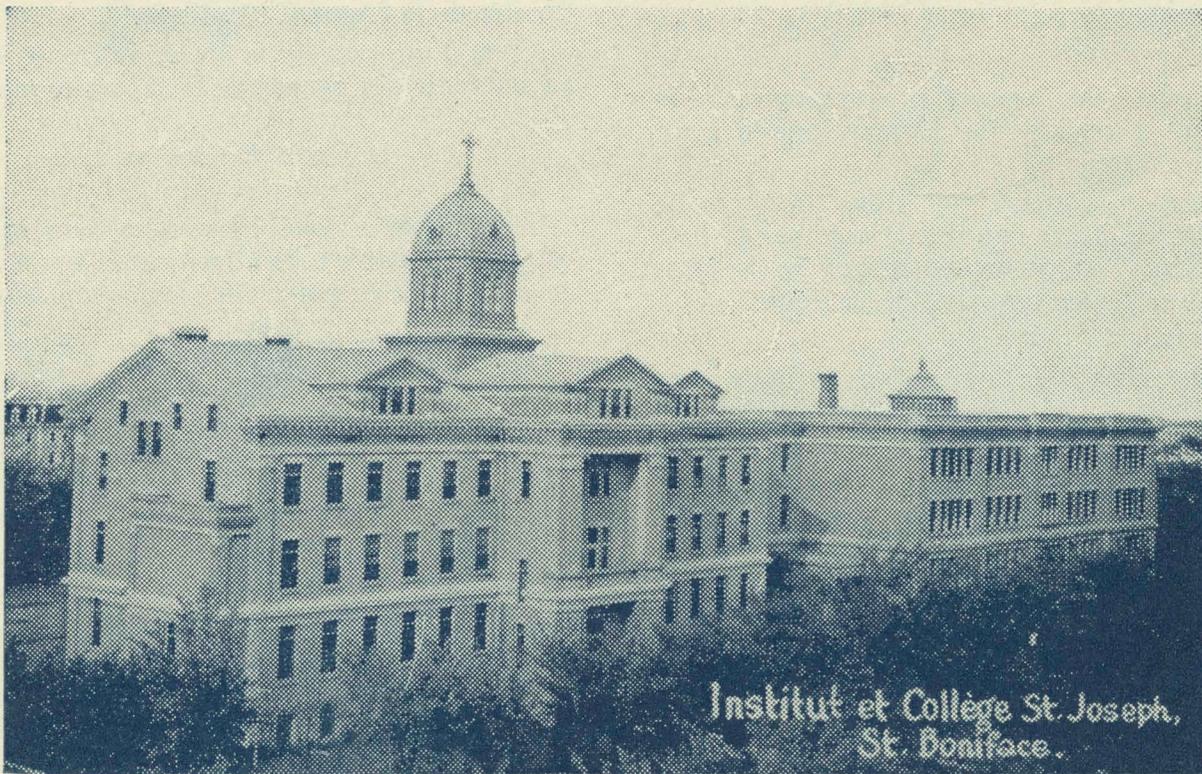
## Billard

Un tournoi de billard eut lieu pendant l'hiver. Les gagnants furent chez les petits: Jacques Sicotte; chez les moyens: Albert Fréchette; chez les grands: Antoine Fréchette. Ces rivalités au-dessus du tapis vert suscitèrent l'intérêt des spectateurs comme celui des joueurs. Cependant à l'annonce de la victoire, les assistants ne voient pas parfois toute l'énergie que le vainqueur a eu à déployer pour vaincre, ou tous les facteurs qui ont acculé le vaincu à la défaite. Interrogé sur les causes de sa victoire, Albert Fréchette s'exprime ainsi: "Mon adversaire m'a offert beaucoup de résistance et j'avoue qu'il peut m'en faire savoir sur le tapis. Il a été malchanceux aux finales, c'est tout; cela m'a favorisé; et comme dit le proverbe: la malchance de l'un fait la chance de l'autre, et c'est la vérité."

Jean FRANCEUR.

UN

# Cinquantenaire



Cette année marque le cinquantenaire de l'arrivée des Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie dans notre ville de Saint-Boniface.

C'est au mois d'avril 1898, que commença sur la rue Provencher la construction de l'Académie Saint-Joseph. Le 6 septembre de la même année, cent dix-huit externes envahissaient les classes.

Le nombre des élèves s'accrut rapidement. En 1913 s'éleva, sur la rue de la Cathédrale, l'édifice actuel qui, chaque année, abrite un millier de fillettes et de jeunes filles.

Gratifiée du titre d'Institut Collégial en 1929, l'Académie Saint-Joseph fut, en 1936, affiliée à l'Université du Manitoba, comme section féminine du Collège de Saint-Boniface.

Une élève qui fait son entrée à l'Institut dans toute l'ignorance de ses six ans, peut en sortir parfaite maîtresse de maison, dactylographe et sténographe, artiste en musique et en dessin, institutrice ès-Arts, et chrétienne convaincue de son rôle apostolique. A l'Ins-

titut, on ne néglige rien de ce qui encourage à la piété, de ce qui forme la volonté à la pratique des vertus religieuses et nationales.

Les mouvements propres à entraîner au bien sont à l'honneur depuis cinquante ans; l'Apostolat de la Prière, les Congrégations de l'Enfant-Jésus, des Anges Gardiens, des Enfants de Marie, l'oeuvre de la Sainte-Enfance et de la Propagation de la Foi.

Dans ces dernières années l'on a ajouté la Croisade Eucharistique, le Jécisme et le Guidisme. Le même dévouement, la même collaboration active et soutenue encouragent les élèves.

En 1912, à la demande de Mgr Langevin, se fondait la Ligue des Demoiselles Catholiques de Langue française. Jusqu'en 1930, cette Ligue, sous la direction de l'Académie, fut de tous les mouvements charitables et éducationnels:

retraites fermées pour les jeunes filles,  
secours aux malades,  
visites aux pauvres à domicile,

couture pour les missions et pour les familles  
pauvres,  
cercle d'étude,  
conférences mensuelles,  
bazar pour la Saint Vincent de Paul,  
aide aux Jésuites après l'incendie du Collège.

Parmi les milliers d'élèves formées à l'Académie Saint-Joseph, beaucoup ont choisi la carrière de l'enseignement. Ces institutrices s'efforcent d'imiter leurs maîtresses en façonnant de leur mieux la nouvelle génération.

Un plus grand nombre rayonnent leur influence dans un foyer qu'elles veulent digne de l'éducation qu'elles ont reçue. Ces mères de famille confient ce qu'elles ont de plus cher, l'âme de leurs enfants, aux religieuses qui continuent l'oeuvre de leurs devancières.

Nous nous grouperons bientôt auprès de nos anciennes maîtresses. Parmi les religieuses qui nous entoureront nous saluerons avec fierté et amour, notre chère Soeur Luc d'Antioche qui, elle aussi, célèbre son jubilé d'or. Cinquante années de vie religieuse consacrées à l'éducation des enfants du Manitoba et tout spécialement à ceux de Saint-Boniface, méritent un regard admirateur.

Maîtresse de classe, directrice de l'Académie, visitatrice des écoles de sa communauté, Soeur Luc continue auprès de la jeunesse, son rôle d'inspiratrice, prêchant d'exemple le dévouement, l'apostolat, encourageant les jeunes à s'élever toujours vers les sommets.

Fêtons notre ALMA MATER.

Acclamons notre digne Jubilaire, Soeur Luc.

Revivons les anciens jours qui ressusciteront tant de joyeux souvenirs.

Antoinette BARIL, B.A., '41.



Révérènde Soeur Luc d'Antioche

## Prière d'un nouveau prêtre

Je regarde mes doigts, ils ne sont plus ceux de cette nuit. Entre eux une blancheur éclatante devra luire et se briser pour le repas de l'aube. Sur ses doigts pauvres je reconnais le sceau de la Cène dernière, et j'ausculte encore l'éternelle parole qui s'y est imprimée. Voilà mes pieds qui n'ont plus l'agilité d'enfants folâtres, mes pieds robustes qui doivent résister quand les paupières mêmes tomberaient pendant la marche lourde. Et voici le temple que le Seigneur a choisi comme demeure, voici la cathédrale de lumière et de feu. Mon âme brille au midi de l'Amour lorsque autour de moi sévit l'ombre.

Du haut d'une colline, le Seigneur vit une multitude d'âmes mélancoliques qui ne cherchaient que l'apaisement de leurs blessures légères. De son oeil voilé Il reconnut entre toutes celle qu'il avait comblée avec grand soin. Sur elle il laissa vibrer des pluies lumineuses, et l'extase la remplit de soleil, de sorte qu'elle s'écria:

"D'où m'est venu de recevoir ce flot de vie, ô Maître martyr, cette lave d'amour? Est-ce la faim qui vous a conduit à mon seuil? Ah! *l'amour*, comme on oublie la grandeur de ce mot. Je sais, Maître, je sais qu'on n'aime plus, que le fardeau ébranle ces coeurs comme s'il était de plomb. Et pourtant vous êtes d'un amour sans borne, d'une immensité inconcevable, folie d'amour qui vous porta à la création première et à celle renouvelée d'un instant à l'autre. O Seigneur, il faut que vous ayez l'amour des hommes. Cela vous est dû de toute éternité. Mais on ne comprend pas, on ne veut plus comprendre. Ou même entendre proclamer votre existence. Eh bien, me voici. Chez moi il faut que vous trouviez la paix et la consolation. Chez moi où rien ne brille, où tout est ordinaire et si gauche. Il faut que j'aie dans la noirceur, où fument encore des chandelles éteintes par des vents immondes, il faut rallumer les mèches humides, il faut que la lumière illumine encore malgré la nuit résistante.

"Je vous offrirai ce calme, Seigneur, je veux vous le rendre de tout moi-même. Je voudrais qu'en moi vous soyez au repos, car vous avez travaillé aux vendanges chaudes, et déjà l'hiver est venu..."

Oui, mon mendiant, je veux vous rendre cette folie d'amour qui vous fit me choisir et me créer. En chaque mouvement, à chaque geste, je veux entendre vibrer l'éternité. Vous m'avez tiré vers vous tel une flèche qui s'élance frémissante et se voit arrachée par la cible. Et derrière cette flèche je veux voir des milliers d'êtres étoilés me suivre dans le vent.

Vous avez fait la souffrance, cette fontaine des élus. Je désire qu'elle coule en moi, je veux la receler dans chaque phalange, dans chaque muscle, et encore plus dans chaque instant. Par elle je veux attirer vers vous des âmes qui ne sauront plus se détacher de vos filets si délicats. Vous, ce calice d'amour, pressé entre mes doigts, ce sang que tous les canaux du ciel ne peuvent retenir. Pourquoi tant de bonté, tant de grâces? N'est-ce pas assez de sortir de l'éternité et de créer le temps par quoi vous me sanctifiez? De me tirer des dents du Séducteur, de me donner votre Fils qui fut aussi le Dieu qui ne souffre pas dans ses perfections, et

cependant fut livré aux souffrances de l'homme pauvre et nazaréen. De me donner cette vie, cette sève qui s'épaissit de plus en plus, et la santé audacieuse comme une volée d'oiseaux. N'est-ce pas suffisant de me laisser naître d'une femme forte et bénie, de me la préserver jusqu'à ce jour, cette mère que je vois pleurer sous ma main bénissante, cette maman d'un fils qui est son prêtre pour toujours. Pourquoi toute cette prodigalité, ô Christ?

Pourrais-je répéter que vous n'êtes pas affamé d'amour, que votre amour ne va pas jusqu'à la folie? Et en retour est-ce que je resterais là, fleuve immense et riche, une abondance qu'on laisserait croupir ou dessécher? O mon Dieu, MON DIEU, j'ai reçu la lumière, il faut qu'elle s'éparpille en chaque âme comme en ces noirs frétillements d'étoiles. En moi brûle l'amour, et il faut le donner comme un pain qu'exigent les riches, que mendient les pauvres. En moi s'ébranle la Vie, et j'en suis tellement débordant, qu'elle se répand déjà sur tout ce qui a le souffle, telle une huile douce et guérisseuse. Les feux de l'Esprit éclatent comme des bannières de croisades; et le moment est venu, celui qui peut enfin me désaltérer, où je pourrai conquérir pour mon Roi-Martyr des terres et des eaux où se cachent de l'or et de la vie.

Puisque j'ai reçu des forces qui font jaillir de la chair un sang de martyr, pourquoi donc les retenir ou me lotir sur elles, lorsque les âmes ont soif du Christ? Et lorsque le Christ lui-même a soif...

Placide GABOURY,  
Philosophie.

★ ★ ★

### **Un accident dans une mine**

De faibles lumières éclairent cette longue cavité souterraine où travaillent avec entrain un grand nombre d'ouvriers. Dur métier que celui de mineur! Cependant une expression de bonne humeur, voire de jovialité, se dégage de ces visages basanés. Là, on y fait un fracas infernal: soit qu'on remplisse de charbon les charrettes, soit qu'on enfonce le pic dans le roc durci.

Il se trouve un endroit périlleux dans la mine, à cause, dit-on, de la solidité douteuse des colonnes qui soutiennent la couche terrestre. Justement, ce matin, trois mineurs travaillent à cet endroit, appliqués à décharger du charbon. Ils ne paraissent pas songer au péril qui les menace, et que leur présence même accentue. L'un d'eux siffle, l'autre fredonne une chanson de folklore canadien.

Or, voilà qu'ils ont fini de vider leur voiture; un mineur fait tourner son chariot trop brusquement et — malheur! — le véhicule heurte violemment une colonne. De la paroi se détache un lourd bloc de granit. On entend un cri, puis un gémissement plaintif et la chute d'un corps sur le sol pierreux. Les deux

autres mineurs accourent et aperçoivent l'homme par terre, pâle, livide, tenant de la main son épaule gauche et hurlant de douleur. Quelques minutes plus tard, il se ressaisit, cesse de se plaindre, mais les contorsions de sa figure blême trahissent le martyr qu'il endure. On le soulève avec d'infinies précautions, évitant de toucher à son épaule fracturée, et on le transporte à l'élévateur. De là, on le conduit à l'hôpital.

Deux mois plus tard. La victime, complètement rétablie, redescend dans la mine et reprend son travail inachevé. A peine sera-t-il un peu plus nerveux les premiers jours...

Albert FRÉCHETTE,  
Méthode.

★ ★ ★

### **L'orage**

Il était cinq heures de l'après-midi. Une écrasante et torride chaleur rendait l'air irrespirable. On aurait dit que le soleil, ce dieu du feu, se plaisait à flétrir et à sécher tout ce qui tombait sous ses puissants rayons. La nature paraissait lasse et morte. L'atmosphère, chargée d'électricité, laissait prévoir un de ces orages tropicaux qui bouleversent de fond en comble les régions où ils s'abattent.

Quelque temps après, on put apercevoir une masse de nuages d'un bleu noirâtre, couvrant tout l'horizon ouest, qui, lentement, s'avancait dans le firmament. La chaleur devint moins suffocante, car le soleil déclinait. Soudain, il disparut derrière l'impénétrable muraille que formaient ces épais brouillards. Il semblait que tous, humains et brutes, restaient comme terrorisés dans l'attente d'une catastrophe imminente.

Puis le tonnerre se fit entendre. Faiblement d'abord pour devenir ensuite plus distinct. Au loin, quelques clartés blafardes reliaient les nuages. Il commençait à pleuvoir. Le vent se mit de la partie, et alors, quelle danse macabre débuta! Le vent sifflait avec furie. L'éclat fulgurant des éclairs laissait entrevoir les arbres se tordant de douleur sous les coups de la rafale, et les faisait ressembler à des spectres infernaux. De sa voix la plus horrible, le tonnerre grondait sans répit. Spectacle affolant qui rappelait l'effarante tragédie qui secoua Jérusalem au moment où le Christ mourut en croix. On aurait dit que tous les éléments de la nature se déchaînaient dans un suprême effort pour tout anéantir.

Au lever du soleil, l'orient se teignit d'un beau rose, puis l'incendie se propagea sur une longue trajectoire. Les oiseaux chantaient de leur plus belle voix. Jamais les feuilles n'avaient été aussi vertes. Les fleurs, recouvertes de gouttes d'eau, semblaient revêtues de pierres précieuses.

Quelle somptuosité! Quel enchantement!

Bernard de MARGERIE,  
Méthode.

## C. K. S. B.

Le mercredi, 28 janvier, se réunissaient à la salle académique les délégués des diverses paroisses manitobaines, pour assister à la deuxième assemblée annuelle de CKSB.

M. le docteur Guyot, président du poste pour l'année écoulée, ouvrit la séance par un mot de bienvenue. Il appuya sur le fait que le poste, entièrement payé depuis quelques mois, est maintenant la propriété de tous ceux qui ont souscrit à cette grande oeuvre. Et il ajouta que nous pouvons aujourd'hui dire: "CKSB, c'est notre affaire".

L'objectif de la souscription serait dépassé de quelques mille dollars. Au cours de son rapport, le docteur Guyot fit remarquer que le poste, bien qu'étant sur les ondes douze heures et demie seulement sur semaine et quatre heures le dimanche, jouissait d'un auditoire bien favorable.

Ces radiophiles, à notre grande consolation, sont en partie de langue étrangère. Consolation, oui, car à maintes reprises il nous fut donné de voir s'augmenter notre prestige et de constater que la compréhension entre notre groupe et ceux qui l'entourent était facilitée par l'entremise du poste. M. le Président remercie ensuite l'exécutif, les Pères du Collège et du Juniorat, La Liberté et Le Patriote, M. Pierre Frossais, MM. Beaubien et Monnin, les organisateurs de Nos Ecoles au Micro et de Radio-Collège, ainsi que nombre de bienfaiteurs, pour l'inlassable dévouement dont ils firent preuve. Puis il termina en demandant à tous les délégués d'encourager l'annonce dans leur milieu: "un bon mot pour votre poste, un nouveau commanditaire".

M. Beaubien fournit ensuite à l'assemblée les renseignements voulus au sujet de la procédure. D'abord toute paroisse qui a souscrit \$500.00 a droit à un délégué.

L'explication principale porta sur l'élection des actionnaires. Ceux-ci, au nombre de cinquante, sont choisis par les délégués des différentes paroisses. Ils agissent, en tant que personnes vivantes et individuelles, comme les représentants authentiques d'un corps de paroissiens. Et les parts détenues par chaque paroisse sont inscrites au nom de leur actionnaire.

M. Pierre Frossais exposa le bilan de l'année, soit des dépenses et des revenus. Il agrémenta son texte de nombreuses explications, fort utiles d'ailleurs dans ce domaine où l'on ne voit que chiffres. Ensuite, un bref commentaire de ce rapport fut présenté par M. Roland Couture. Avec force exemples à l'appui, il en vint à attribuer les hausses et les baisses des dépenses et des revenus à certains facteurs de préparation et de réalisation, qui affectent plus particulièrement chaque saison ou période de l'année. C'est un fait constaté, note-t-il, que la période octobre-décembre est très intense et par conséquent plus intéressante



**M. Roland Couture,**  
le nouveau président de CKSB

pour les revenus, tandis que la période janvier-mars accuse une baisse, due à un relâche tout à fait normal. Il en est ainsi dans tout poste.

M. Louis Leprohon, gérant, fut ensuite invité à adresser la parole. Il sut par sa bonhomie toute spirituelle accorder à l'assemblée jusque-là un peu tendue, quelques bons moments de détente et de franc rire. Puis il insista pour qu'on fasse encourager le poste par l'entremise des marchands et des vendeurs. "C'est encore, dit-il, le moyen le plus efficace." Et il prouve son assertion par de multiples exemples et expériences du passé. Il termina sur un mot de remerciement à M. Guyot pour son généreux concours et son inlassable dévouement.

Dans une journée bien remplie à CKSB, on compte beaucoup de programmes. La direction en est confiée à M. René Dussault. Rendu maître dans ce domaine, il peut fournir à l'assemblée de précieux renseignements. M. Dussault invita les radiophiles à s'intéresser davantage à leur poste en l'aidant de leurs critiques, de leurs conseils et de leurs lettres d'encouragement. Il déplora le fait que la plupart des lettres d'appréciation et d'encouragement reçues venaient d'auditeurs anglais. Puis il termina en faisant l'éloge des gens qui, lors des tournées radiophoniques, reçurent la troupe CKSB: "Leur hospitalité et leur cordialité furent des plus avenantes".

La ligue des Radiophiles fut ensuite longuement discutée par l'un de ses plus ardents propagateurs, M. l'abbé d'Eschambault. M. d'Eschambault entreprend, cette année, une énorme campagne; il vise à obtenir deux ou trois mille abonnés. Nous l'en félicitons. Evidemment il ne peut accomplir tout ce travail seul. Ne pouvons-nous pas imiter son courage et sa persévérance pour que "Chante-clair" se fasse entendre dans tous les foyers?

(Suite à la page 12)

Quelques minutes avant de clore la séance, S. Exc. Mgr Cabana vint remercier, en quelques mots, tous ceux dont le dévouement avait concouru au progrès de CKSB. Il exprima sa satisfaction pour les services rendus par le poste et pria tous les délégués de porter un grand intérêt à notre poste, d'en encourager toutes les organisations et de savoir à l'occasion faire des sacrifices pour son amélioration. "Un énorme travail, dit-il, doit se continuer, travail ou plutôt lutte dans des milieux que l'on croyait perdus à jamais et qui reviennent vers nous par l'entremise du poste."

Jean COMEAU,  
Philosophie.

## Un distingué visiteur

Le 26 janvier, nous avons l'honneur et le plaisir de recevoir dans nos murs M. Georges Héon, avocat, député du comté d'Argenteuil, à Ottawa. M. Héon nous favorisa d'une causerie fort appréciée de la gent écolière. Il nous a rappelé, dans un style nerveux et vibrant, nos devoirs de citoyens et de catholiques, nous brochant un tableau sévère mais combien enthousiasmant des responsabilités que nous aurons à prendre plus tard et qui, dès aujourd'hui, nous engagent. "Puisque vous aurez eu le privilège de poursuivre vos études classiques dans une aussi excellente institution, vous serez des hommes marqués", nous dit M. Héon. "Il faut, ajoute-t-il, que vous soyez à la tête de chaque organisation, à la première place de chaque mouvement de relèvement social et économique. Vous aurez à vous imposer comme catholiques et français. Ce sera un devoir pour vous de forcer le respect et l'admiration des Canadiens anglais et des Canadiens de toute race qui vivront dans votre milieu. Vous devrez être des chefs."

M. Héon souligna aussi l'importance pour l'avenir du Canada français d'abolir chez les électeurs l'esprit de parti si profondément ancré chez les Canadiens. Un mal héréditaire dont il faut absolument nous guérir. Il a accusé — avec combien de raison! — l'esprit de parti, non seulement de gêner la vraie politique, mais encore d'éloigner du gouvernement les hommes d'élite. Et il termina sa causerie en nous exhortant à nous conduire de telle façon que nous n'ayons jamais honte de revenir à notre Alma Mater.

Nous sentions, tout le long de cette causerie, que l'orateur cherchait à inoculer dans nos jeunes âmes le grand idéal qui anime la sienne. Il avait l'air de se dire: "Ah! si cette jeunesse que j'ai devant les yeux pouvait comprendre mon langage, si elle pouvait en tenir compte, quel immense espoir pour l'avenir du Canada français!"

Vos conseils n'auront pas été inutiles, M. Héon. Mais nous sommes jeunes, et nous oublions facilement. Si jamais vous avez l'occasion de venir nous rafraîchir la mémoire, soyez assuré que vous jouirez de toute notre attention et de toute notre gratitude.

A. PAILLÉ,  
Philosophie.

## La Poulardière

Un jour d'août, sur une route poussiéreuse, un homme portant avec soin un panier, marchait à grands pas. C'était Thomas Présompsiaux qui regagnait son logis. Il était joyeux, content et fier: le riche fermier qui l'avait employé venait de lui remettre son salaire et, en plus, quatre douzaines d'oeufs frais. Thomas retournait chez lui la tête pleine d'idées et de projets, monologuant ainsi: "Après avoir fait éclore ces oeufs, j'élèverai les poulets jusqu'à ce qu'ils soient assez gros pour être vendus; alors j'en vendrai la moitié, bon prix, et avec l'argent je me procurerai une truie. Celle-ci aura bientôt, j'en suis sûr, des petits et lorsque ces derniers seront sevrés je troquerai la mère pour une vache. Avec les oeufs que produiront mes poules, il me sera facile de nourrir mes bêtes... et moi-même. Donc, en agissant ainsi, ma fortune sera bientôt établie. Alors j'épouserai la plus belle fille du village et, devenu riche, je m'installerai sur une grande ferme. J'aurai de belles terres et de nombreux amis. Je pense même que j'appellerai ma ferme la Poulardière, puisque les poules, les poulets et les poulards constitueront ma principale source de revenus. Peut-être... pourquoi pas... bien sûr, je me ferai élire maire du village, puis député... et, on ne sait jamais, qu'est-ce qui pourrait m'empêcher de devenir 1er Ministre? Ensuite, lorsque je mourrai, on m'élèvera un riche monument sur lequel on inscrira..."

A ce moment, Thomas heurta de la tête la branche d'un arbre, et crac! le panier d'oeufs tomba en marmelade. Il avait frappé si fort le chêne de sa tête qu'il était étendu sans connaissance au pied de l'arbre funeste. Un bon samaritain survient, l'aperçoit et le porte chez le médecin. Notre Premier Ministre, lorsqu'il eut payé les frais du médecin, le tailleur pour un nouvel habit (les oeufs avaient endommagé l'habit qu'il portait), et son patron pour le panier qu'il avait écrasé, constata qu'il ne restait dans le trésor de l'Etat que la huitième partie de son salaire, juste assez pour payer son loyer.

Jean MOREAU,  
Méthode.

\* \* \*

## Aux Eléments

*Professeur.* — Qu'est-ce que le radical?

*Deremiens.* — C'est ce qui reste quand on a enlevé de quoi.

*Professeur.* — Que faire pour ne pas se donner des coups de marteau sur les doigts?

*Mireault.* — Avoir une main artificielle.

*Bouchard.* — Faïsser (sic) sur le clou.

*Fouillard.* — Tenir ses mains dans ses poches.



# SON EXCELLENCE

*Monseigneur*



*Laurent Jétrault, P. B.*

**Evêque de Bukoba**





## Un mot d'histoire

Le nouvel évêque naquit à Saint-Malo le 21 mai 1904. A treize ans, après la huitième année de l'école paroissiale, il entra au petit séminaire de Saint-Boniface, que dirigent les prêtres du diocèse. Les séminaristes suivent les classes du Collège. L'incendie de 1922 entraînera la fusion des deux institutions.

Depuis 1919, la famille Tétrault s'est établie à La Broquerie. C'est de là qu'en 1924, bachelier ès arts de l'Université de Manitoba, Laurent partira pour le postulat des Pères Blancs, à Québec. Après un an de postulat et un court séjour dans sa famille, le 20 août 1925 il s'embarque pour l'Afrique. Un an de noviciat à la Maison Carrée d'Alger et trois de scolasticat à Carthage, en Tunisie, le conduisent au sacerdoce, qu'il reçoit dans la primatiale de Carthage, le 29 juin 1929. De retour dans sa famille, il chante sa première grand-messe à La Broquerie le 21 juillet.

Un mois et demi après, il est en Angleterre, où une année d'études lui procurent ses degrés en pédagogie. Dès lors il part pour les missions de son rêve. En Afrique, il est directeur de l'école normale de Rubya jusqu'en 1937. Il devient alors économiste général du vicariat, secrétaire d'éducation et assistant de l'évêque de Bukoba, qu'il remplacera un jour.

Au collège, il était un élève judicieux et diligent. Pendant les vacances, il aidait son père et ses frères aux travaux de la ferme.

Quand vint le jour de la décision, il dit avec calme: "Je serai missionnaire en Afrique". D'où lui venait pareille idée? Sa mère l'apprit un jour: "Tant d'âmes nous appellent là-bas!" A la tristesse de voir son enfant s'éloigner, peut-être pour toujours, vers une vie de sacrifices répondait la joie de savoir que Dieu en faisait un instrument de salut pour les païens.

Sans doute les prières des siens ont accompagné le missionnaire durant les dix-huit années d'apostolat actif où il déploya son courage, son talent et son savoir-faire. Planter l'Eglise en terre étrangère est une oeuvre divine. Fondée sur l'abnégation personnelle, cette tâche surhumaine élève l'homme en obtenant de lui son meilleur rendement. Le Père Tétrault s'attira vite la confiance de ses collègues et des indigènes. Ses qualités de chef énergique et de directeur d'âmes le désignèrent comme successeur de l'évêque de Bukoba.

La Broquerie verra repartir l'apôtre. Il ira mais, cette fois, avec une houlette sous laquelle s'assemblera un immense troupeau confié à ses soins. Avec sa famille, avec sa paroisse, le Manitoba catholique le regardera avec fierté. Il ne voudra pas voir dans ce départ une perte pour son diocèse d'origine. Benoît XV nous dit que pour un prêtre donné aux missions lointaines,

Dieu suscitera plusieurs vocations diocésaines. Les chrétiens doivent répandre la foi qu'ils ont reçue gratuitement. C'est un trésor qui s'augmente par le don même qu'on en fait.

Honneur au diocèse de Saint-Boniface! Honneur à son évêque missionnaire!

Ad multos annos!

Louis VIELFAURE,  
Philosophie.

### En sortant de la cathédrale

Son Excellence Mgr Tétrault m'impressionne beaucoup. La calotte et le ceinturon rouge vont bien avec sa soutane blanche. Sa figure reflète la plus grande paix intérieure que j'ai jamais rencontrée.

Léo Couture.

★ ★ ★

C'était la première fois que j'assistais au sacre d'un évêque. Je vous assure qu'une cérémonie comme celle-là, ça fait réfléchir. Dommage que nous n'en ayons pas plus souvent!

Antonio Vielfaure.

★ ★ ★

Pendant la procession, Son Excellence s'arrêta près de sa mère. Il la bénit et lui donna son anneau à baiser. Je n'ai jamais rien vu d'aussi émouvant.

Aurèle Brodeur.

### A l'Amphithéâtre et au Playhouse

C'est Mgr Tétrault qui a eu l'honneur de mettre la rondelle au jeu...

On se demande encore quels conseils furent donnés à Lemoine avant la partie, puisqu'il ne visita pas le pénitencier...

Roger Millier.

★ ★ ★

Je serais curieux de savoir si Albert Tessier s'intéresse toujours au petit chat de Mlle de Grand-Vivier...

Claude Préfontaine.

### En récréation

L'équipe des Anciens joue contre celle de Holy Cross. A la 3ème période, un spectateur demande à Marcien Ferland des Eléments français: "Qui gagne?" Ferland, avec un geste de fierté, répond: "C'est nous, les Anciens".



**M. J.-T. Beaubien**

M. J.-T. Beaubien a été nommé à la Cour du Banc du Roi.

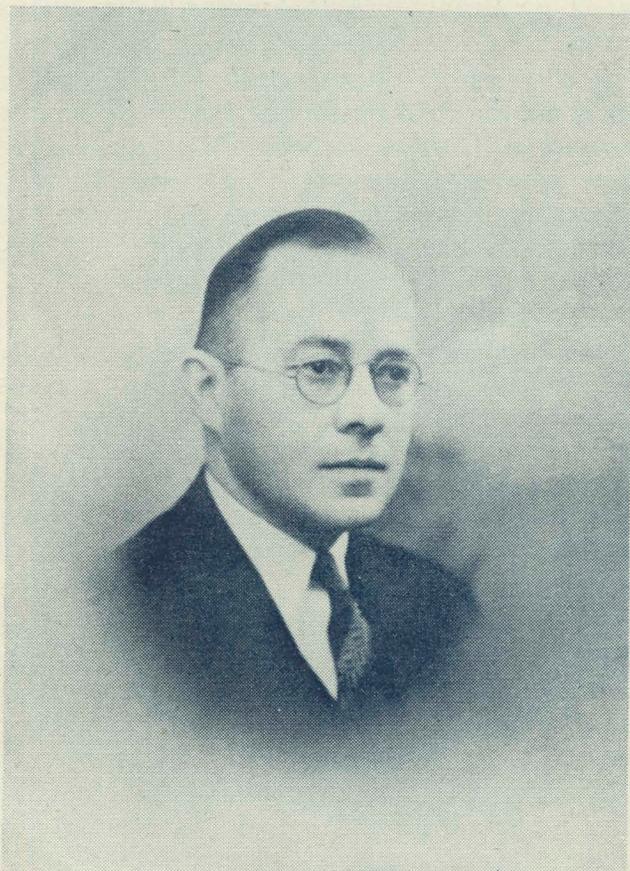


**M. E. Préfontaine**

M. Edmond Préfontaine, député de Carillon, élu membre de l'Exécutif de la "Manitoba School Trustees' Association".

## Nos ANCIENS

## À L'HONNEUR



**M. Noël Vadeboncoeur**

a été élu président de "Canadian Construction Association".

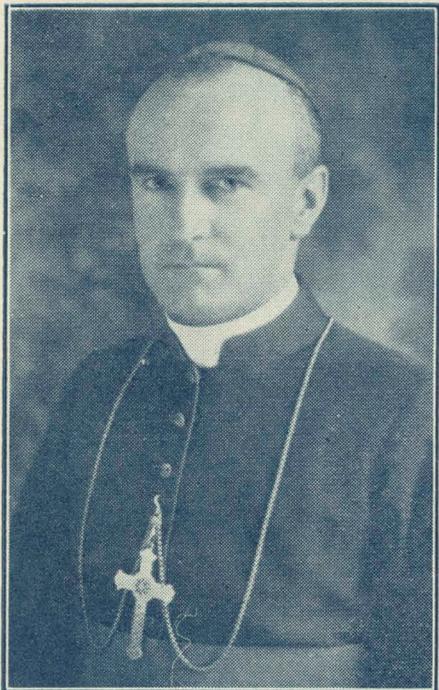


**M. Armand Lafèche**

qui a été choisi comme le meilleur acteur au Festival dramatique du Manitoba.

Son Excellence

## Mgr EMILE YELLE, P.S.S.



Le Bonifacien ne saurait laisser passer la mort de Mgr Yelle sans rappeler l'affection que l'archevêque-coadjuteur défunt manifesta au Collège, aux Pères et aux Anciens... Il suffira de relire quelques extraits de ses nombreuses allocutions pour saisir tout l'intérêt qu'il leur témoigna... (N.D.L.R.)

Voici ce que pensait Son Excellence du Collège de Saint-Boniface: "L'existence même de l'oeuvre accomplie par le collège ne peut être mise en discussion, quelles que soient les difficultés à surmonter pour l'assurer.

Le Collège de Saint-Boniface est nécessaire à l'Eglise catholique au Manitoba: c'est le seul centre de recrutement sacerdotal et de préparation au Grand Séminaire pour le diocèse de Saint-Boniface.

Au sein de l'Eglise catholique, un diocèse n'est complètement organisé, que lorsqu'il peut se suffire à lui-même, et prendre sa part des préoccupations et des responsabilités générales de l'Eglise. Il est temps que tous nos catholiques comprennent cette nécessité; il est temps que du sein de chaque famille vraiment catholique la préoccupation de fournir des prêtres à l'Eglise s'affirme de façon pratique et efficace. C'est là une dette sacrée due à Dieu et à son Eglise. Or le travail de préparation lointaine au sacerdoce doit se faire par des études suivies et appropriées, par une formation chrétienne sérieuse et prolongée.

Sans doute, des services inappréciables nous ont été rendus et nous le sommes encore par des concitoyens qui n'ont pas passé par le Collège: mais de plus en plus, semble-t-il, il nous faudra cesser de compter sur des chefs venus de l'extérieur, et de plus en plus nos jeunes auront besoin d'une forte formation intellectuelle et morale, si nous voulons conserver l'influence et la considération auxquelles nous avons droit dans tous les domaines de la vie publique. Or le bon sens ne peut être éclairé à fond, la raison humaine ne peut se développer dans le sens de la lumière et de la vérité, sans des études sérieuses et longues, qui, apparemment, ne donnent pas de résultats immédiats, appréciables à prix d'argent, précisément parce que ces résultats sont d'un ordre plus élevé; l'ordre des idées qui doivent diriger la vie, des principes qui éclairent, de la vérité qui libère de tous les esclavages. C'est le but premier poursuivi par le cours classique; c'est l'explication du fait que ces études ne sont pas toujours appréciées à leur valeur, parce que les bienfaits qu'elles nous assurent deviennent partie de nous-mêmes et passent inaperçus comme l'air que nous respirons.

C'est dire que la société civile et l'Eglise, notre groupe ethnique et la patrie ont besoin du travail qui s'accomplit au Collège de Saint-Boniface. Le Collège est donc nécessaire, l'oeuvre qu'il accomplit est donc indispensable: il suffit d'un peu de réflexion pour le comprendre. Il faut donc qu'il vive, il faut qu'il se développe, il lui faut les moyens d'accomplir sa mission.

Je m'adresse au clergé et aux communautés religieuses: le Collège de Saint-Boniface est une institution diocésaine nécessaire à tous, une institution à laquelle nous devons apporter quelque chose des préoccupations que nous avons dans l'exercice de nos propres responsabilités, dans le champ d'action où nous place la Providence. Que les RR. PP. Jésuites ne se sentent pas des isolés dans le travail qu'ils font pour nous!"

Après avoir fait un examen des livres de comptabilité, Mgr Yelle disait publiquement: "Il est de mon devoir de rendre ici un hommage public, au nom du diocèse de Saint-Boniface, à la Compagnie de Jésus pour l'oeuvre qu'elle a accomplie au Collège. Depuis 1922, c'est en plus du travail de direction et d'enseignement, une somme de plus de \$100,000 qui a été fournie par la Compagnie à l'oeuvre du Collège. Et cependant, les RR. PP. Jésuites ne travaillent pas  
(Suite à la page 17)

pour eux-mêmes. Le Collège ne leur appartient pas. Ils travaillent pour nous; le Collège est une institution diocésaine. Ce travail et ce dévouement, tout le diocèse doit les reconnaître".

Au président des Anciens d'alors, Monseigneur écrivait: "J'ai lu avec un vif intérêt l'appel aux anciens du Collège de Saint-Boniface. Je regrette de ne pouvoir assister à la réunion... Vous savez quel intérêt je porte à votre institution et quel désir j'ai de voir les Canadiens français du Manitoba s'unir pour s'aider dans tous les domaines; c'est dire combien j'approuve le désir de coordonner des énergies et des aspirations qui peuvent s'exercer à l'avantage mutuel de l'ALMA MATER et des anciens élèves. Je souhaite de tout coeur le plein succès de la réunion: selon le programme que l'on s'est fixé, que l'on rétablisse les contacts... que l'on fasse disparaître l'isolement, en un mot que l'on se connaisse mieux pour s'aider davantage. Je serai avec vous de tout coeur et je bénis le bon travail qui se fera".

Le Collège, les élèves actuels et les Anciens se souviendront du grand archevêque dans leurs prières de chaque jour.

R. I. P.

## Mariage

Le 27 décembre dernier, M. Louis Masson épousait Mlle Kathleen Kennedy. Les Pères Alfred Bernier et René-M. Jacob, S.J., assistaient à la bénédiction nuptiale ainsi que MM. les abbés Ubald Lafond et Walter Szumski.

## Bienfaiteurs

R. P. Léon Pouliot, S.J. ....	\$10.00
M. C. D. Coupal, ancien .....	5.00
M. Léon Beaudoin, M.D., ancien .....	5.00

## De passage au Collège ...

MM. Louis et Raymond Gauthier, de Montréal.

★ ★ ★

M. le docteur Louis Létienne, de Trois-Rivières.

## Conférences

Le R. P. Georges Desjardins, S.J., recteur du Collège, a donné trois grandes conférences dernièrement..

Devant l'Alliance française, le Père Desjardins a parlé du grand poète Gresset.

A la réunion des Chevaliers de Colomb, du 29 mars, il parlait du communisme.

Au congrès de l'Association des Instituteurs de langue française du Manitoba, il parlait de "L'Éducation du sens social".

## In Memoriam

Le 15 janvier dernier, on annonçait la mort de M. Téléphore Saint-Arnaud, ancien élève. M. Saint-Arnaud était un pionnier de Vimy, Alberta, où il jouissait d'une grande influence. Son nom commandait le respect.

Les confrères parlent de M. Saint-Arnaud comme d'un élève de devoir, gai compagnon, aimable pour tous. On se rappelle ses succès sur la scène où il fut un des meilleurs acteurs comiques qui soit passé par le Collège. Dès son apparition sur la scène, sa mimique et son expression de physionomie mettaient en joie l'auditoire. Le trio Saint-Arnaud-Goulet-Grenier fut célèbre dans le temps.

Après s'être établi à Legal, où il possédait un magasin et une belle propriété, M. Saint-Arnaud devint fermier à un endroit qui devait devenir la florissante paroisse de Notre-Dame-des-Victoires de Vimy.

De 1921 à 1926, M. Saint-Arnaud représenta le comté de Saint-Albert comme membre des Fermiers-Unis de l'Alberta.

A Madame Saint-Arnaud, à tous les membres de la famille, le Bonifacien présente ses respectueuses condoléances.

R. I. P.

## In Memoriam

Le R. P. Francis Downes, S.J., ancien professeur au Collège de Saint-Boniface.

★ ★ ★

Mme Alice Milette, tante de trois de nos Anciens, Lionel, Marcel et Philippe Tessier.

★ ★ ★

M. J. Carbotte, père du docteur Marcel Carbotte, ancien élève.



M. Henri Bourguin

M. Henri Bourguin, père de deux Anciens, les docteurs Jean et Maurice, est décédé à Winnipeg le 16 décembre dernier. L'Aumônier des Anciens et les Pères Faure, S.J., et Hardy, S.J., assistaient aux funérailles.

---

---

# Le théâtre français

## au MANITOBA

par M. Jean-J. TRUDEL, M.D.



Dans ma première causerie, j'attribuais au Collège de St-Boniface, l'honneur insigne d'avoir fait jouer, pour la première fois, du théâtre français dans l'Ouest canadien, et j'ai passé en revue ce qu'on avait joué sur la scène publique à partir de 1871 jusqu'à la fin du siècle.

Que faisait l'élément féminin dans le même temps? L'éducation des jeunes filles se donnait au Pensionnat des Soeurs Grises qui avait été bâti en 1866. Il était situé sur l'Avenue Taché, aux environs du parterre qui fait face à l'entrée de l'Hospice Taché d'aujourd'hui. Il fut remplacé par un édifice en briques de quatre étages en 1882, et qui fait maintenant l'aile nord de l'Hospice Taché.

En l'année 1871, le Pensionnat se faisait déjà l'é-mule du Collège en fait de séances dramatiques et musicales, lors de la distribution des prix de la fin d'année scolaire et d'autres fêtes mémorables. Ces soirées étaient d'ordinaire sous la présidence d'honneur de Mgr Taché quand il n'était pas absent dans ses nombreuses missions. Un drame: "La petite fille perdue" fut une des premières pièces qu'on y joua en 1871, et parmi les figurantes, j'ai relevé les noms de: Elise Delorme, plus tard Mme John McDougall de St-François-Xavier, Ernestine Mager, Rosine Ness, Marie-Rose Marion, possédant une très belle voix, Lucie Lapointe, plus tard Mme Dicaire, mère de Soeur Ste-Lucie, cette dernière garde-malade de l'Hôpital St-Boniface, l'amie des Vétérans de la Guerre 1914-18, pour qui elle s'est dépensée sans

répit et qui a laissé un si bon souvenir; Florentine McGillis et Henriette Bruyère. En cette occasion le piano était touché par Joséphine d'Eschambault qui devint Soeur d'Eschambault, et Elise Gingras. Cette dernière épousa d'abord Alexandre Kittson dont j'ai déjà parlé, et en deuxième noces, Alfred Levêque. Elle était connue de tout le monde sous le nom affectueux de "Cocoume", mot sauvage signifiant "Grand-mère". Généreuse et zélée pour toutes nos oeuvres de charité locales, elle donna de son temps sans compter pour l'Orphelinat et l'Hôpital St-Boniface.

A divers intervalles, on joua: "Le lys du 19e siècle", "On ne prend pas les mouches avec du vinaigre", "La Ville et la Campagne". Les actrices en vue étaient Osine Guilbault, Aline Delorme, Joséphine Lemay, et Jane McKay, fille de l'Honorable James McKay, qui épousa Louis Gagnon, marchand de Ste-Anne-des-Chênes.

Un Editorial assez acerbe paraît dans le "Métis" du 5 juillet 1877. Son Rédacteur, l'Honorable Joseph Royal, s'élève contre la participation des demoiselles du Pensionnat dans des pièces dramatiques! Que ce n'est pas de bon ton etc. L'article finit ainsi: "Le public appartient à l'homme". Si M. Royal revenait sur terre, il s'apercevrait vite que les femmes d'aujourd'hui jouent des rôles plus variés, et plus audacieux que ceux que jouaient ces jeunes filles de couvent. En tout cas, ce fût une tempête dans un verre d'eau! Les bonnes Soeurs ont ignoré l'article en question, et l'on continua à donner des séances dramatiques.

Parmi les figurantes de 1881 à 1890, on voit souvent revenir les noms de: Mary Soucy dont le père fut connu de tous les enfants de St-Boniface; le père Fabien Soucy tenait une petite confiserie aux coins Taché et Dumoulin; Georgianna Richer qui épousa le Dr Demers de Ste-Anne; Maggie Gingras, fille de François Gingras; Georgeline LaRivière qui est Soeur Marie de l'Espérance, autrefois Supérieure des Soeurs du Bon Pasteur à Winnipeg; Antoinette Sénécal, Mme Henri Cusson; Ophélie Gosselin, Soeur Ste-Ludivine, maîtresse de piano; Georgette Roy, dont le mari Antonio Prince fit partie de l'Assemblée législative des Territoires du Nord-Ouest; Rosalie Genthon, Mme Russell de Prince-Albert; Bibiane Samson, Soeur Ste-Louise; Amélie Jean, Soeur Letourneau; Evangéline Cyr, Mme Joseph Mager, mère de Mme Raymond Bernier; Annie Kittson, fille d'Alexandre Kittson; Georgine Mager, Mme Edouard Guilbault, mère de Mme John C. Davis; Eugénie Marion, fille

Vient de paraître:

Le livre que **LE SURVENANT** annonçait:

# MARIE-DIDACE

par Germaine Guèvremont

Prix: \$1.50 — Par la poste: \$1.60

LES GRANDES EDITIONS BEAUCHEMIN

de Roger Marion, ancien député, Soeur Valade, institutrice bien connue; Alice Despars; Blanche de Lorimier; Flavie Dubuc, Mme J.-H. Bourgoïn; Virginie Dupuis, excellente actrice, mère de Soeur Savoie de Berens River; Eugénie Desautels, Soeur Amyot; Cymodocée Michaud, femme du Dr Gervais qui pratiqua à St-Pierre et à St-Boniface.

A la St-Alexandre de 1889, on fit grand et l'on joua du tragique: les deux premiers actes d'Athalie; Clarinthe Carrière tenait le 1er rôle avec grand succès.

Jusqu'en 1884, l'enseignement primaire et secondaire des garçons se donnaient au Collège. On enseignait à lire aux petits comme on enseignait les Sciences et la Philosophie aux grands. Vu l'affluence des élèves, Mgr Taché confia l'enseignement primaire à des Institutrices laïques: Mme François Jean comme Directrice, et Mme Gédéon Cinq-Mars, Mlles Letourneau et Hébert comme sous-maîtresses. L'Ecole primaire s'ouvrit donc le 24 septembre 1884, dans le bloc Jean, aujourd'hui l'Hôtel St-Boniface. En 1886, Mgr Taché fit transférer l'Ecole primaire dans l'Ancien Collège de l'Avenue Taché, coin Masson, et lui donna le nom de son prédécesseur, l'Académie Provencher. Les Soeurs Grises furent chargées alors de l'enseignement et les Soeurs St-Placide, Couture et Dérome en furent les premières institutrices. C'est là que j'appris mon alphabet avec Soeur St-Julien, et mes premières leçons de chant avec Soeur Martel, voix merveilleuse qui peut encore en montrer aux jeunes, à 77 ans. Les Soeurs Grises sont demeurées en charge de l'Académie Provencher jusqu'en 1899, alors qu'elles furent remplacées par les Frères de la Société de Marie, ces derniers continuent toujours le bon travail de l'Education de la jeunesse de St-Boniface.

La St-Alexandre de 1891 était fêtée solennellement le 14 mai. Dans l'après-midi, 546 enfants, nombre remarquable pour le temps, se rassemblaient dans le parterre du Pensionnat pour exprimer leurs sentiments d'affection au Vénérable Archevêque. C'était du théâtre en plein air, quoi! Ces enfants venaient du Pensionnat, de l'Académie Provencher, de l'Ecole Industrielle, de l'Orphelinat, de St-Norbert, de St-François-Xavier et de Ste-Anne. Le soir, au Pensionnat on jouait "La Bergère de Lourdes". Ce fut une belle fin d'un beau jour; la démonstration enfantine, touchante et vibrante émut plus d'un coeur, et en l'évoquant, les beaux vers de Victor Hugo me reviennent à la mémoire:

"Lorsque l'enfant paraît, le cercle de famille  
Applaudit à grands cris. Son doux regard qui brille  
Fait briller tous les yeux,  
Et les plus tristes fronts, les plus souillés, peut-être,  
Se dérident soudain à voir l'enfant paraître,  
Innocent et joyeux.

... Enfant, vous êtes l'aube et mon âme est la plaine  
Qui des plus douces fleurs embaume son haleine  
Quand vous la respirez;  
Mon âme est la forêt dont les sombres ramures  
S'emplissent pour vous seul, de suaves murmures  
Et de rayons dorés.

Car vos beaux yeux sont pleins de douceurs infinies,  
Car vos petites mains, joyeuses et bénies,  
N'ont point mal fait encore;  
Jamais vos jeunes pas n'ont touché notre fange,  
Tête sacrée! Enfant aux cheveux blonds, bel ange  
A l'auréole d'or!

Il est si beau, l'enfant, avec son doux sourire,  
Sa douce bonne foi, sa voix qui veut tout dire,  
Ses pleurs vite apaisés,  
Laisant errer sa vue étonnée et ravie,  
Offrant de toutes parts sa jeune âme à la vie  
Et sa bouche aux baisers.

Seigneur, préservez-moi, préservez ceux que j'aime,  
Frères, parents, amis, et mes ennemis même  
Dans le mal triomphants,  
De jamais voir, Seigneur, l'été sans fleurs vermeilles,  
La cage sans oiseaux, la ruche sans abeilles,  
La maison sans enfants!

Le 12 octobre 1892, fut déclaré Jour d'Actions de Grâces public par le maire, l'Honorable James E. P. Prendergast. C'était le 4e centenaire de la découverte du Nouveau Monde par Christophe Colomb. Les principales demeures et les magasins étaient décorés pour l'occasion. Il y eut Messe solennelle à la Cathédrale. Monseigneur était au trône et donna le sermon. Les élèves de l'Académie Provencher assistaient à la Messe, représentant Colomb, ses officiers et les équipages des caravelles Santa-Maria, Nina et Pinta. Un fils de Joseph Joyal représentait Colomb. Tous costumés ils offraient un beau coup d'oeil. Il y avait aussi six sauvages caraïbes, maquillés en guerriers et un Franciscain. Après la Messe, Colomb et ses équipages allèrent saluer Monseigneur à l'Archevêché, et Monseigneur donna sa bénédiction à la foule. La fanfare de St-Boniface joua ses plus beaux airs à l'Académie Provencher, au Pensionnat et à la Maison Vicariale. La fête se termina au Pensionnat. Il y eut chants et une "Conversation historique" en deux parties. L'Epopée de Christophe Colomb fut dialoguée par 73 personnages. Là encore, ce fut une fête grandiose à l'honneur des Soeurs Grises.

(A suivre à la page 22)



M. Paul Molloy

M. Paul Molloy a été choisi comme directeur en chef des nouvelles du nouveau quotidien de Winnipeg, "THE WINNIPEG CITIZEN".

L'homme bien mis s'habille chez

**A. Huot**

MARCHAND TAILLEUR

200, rue Provencher

ST-BONIFACE

**GARAGE  
BIBEAU FRÈRES**

Economie — Bon service

176, ave Provencher  
ST-BONIFACE, MANITOBA

**LE MARCHÉ  
DOMESTIQUE**

M. A. Baert  
Qualité - Economie  
Service

254, rue Cathédrale  
Téléphone 202 062  
ST-BONIFACE

Automobiles  
Accidents

**PAUL PAQUIN**

Agent général

Incendies  
Effets personnels

ASSURANCES et FINANCES sur automobiles et camions

Tél. Bureau: 95 184 Rés.: 205 227

612, rue St-Jean-Baptiste

ST-BONIFACE, MAN.

J. E. Couture  
Tel. 49 547

E. Toupin  
Tel. 204 201

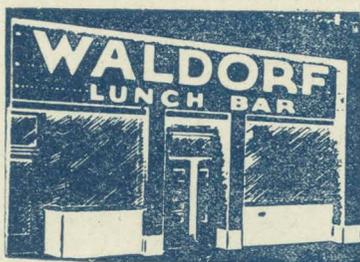
**COUTURE & TOUPIN**

Entrepreneurs en construction

Téléphone: 96 977

408, Edifice Montreal Trust  
WINNIPEG

RENCONTREZ VOS AMIS AU



**Waldorf Lunch Bar**

344, rue Main

Salle de banquet pour toutes occasions.

Consultez-nous pour vos soupers de famille, soirées, etc.

J.-H. GAUTHIER

J. CHABALIER

Téléphone 91 076

**FOURRURES**

Ce qu'il y a de mieux en fait de qualité, de prix et de coupe

•  
Conditions faciles

•  
ENTREPOSAGE

•  
PLUS DE 40 ANS  
D'EXPERIENCE

•  
**Antonio Lanthier**

306, rue Main Tél. 93 891

Hommage d'un ancien

**NORWOOD ELECTRIC & RADIO**

Taché et Marion

Tél. 203 730

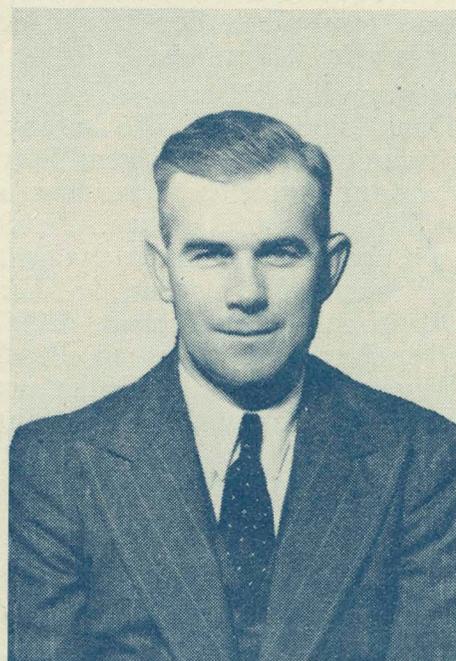
Lucien DAOUST, Prop.

**A l'honneur...**



M. Paul Marion

M. Paul Marion a été réélu échevin à l'Hôtel de ville de Saint-Boniface.



M. Edouard Lambert

M. Edouard Lambert a été réélu commissaire d'école à Saint-Boniface.

BOIS et  
CHARBON

**TOUPIN LUMBER & FUEL CO LTD**  
PHONES 201 105-06

MATÉRIAUX de  
CONSTRUCTION

SERVICE PROMPT, EFFICACE, COURTOIS

## L'Exécutif de l'Association des Anciens

MM. Léo Rémillard, *président*.  
Oscar Boissonneault, *trésorier*.  
Emile Pelletier, *vice-président*.  
Etienne Bohémier, *secrétaire*.  
R. P. René-M. Jacob, S.J., *aumônier*.

### Membres:

R. P. Martial Caron, S.J.  
M. l'abbé M. Bernier-Deniset.  
MM. Raymond Bernier.  
Lucien Daoust.  
René Dussault.  
Charles-E. Huot.  
Edouard Lambert.  
Alphonse La Rivière.  
Louis La Rivière.  
Maurice Lévêque.  
Théophile Marius.

### Comités de l'Exécutif.

#### Comité de Régie:

M. René Dussault, *président*.  
M. Emile Pelletier.  
M. Etienne Bohémier.

#### Comité de Développement Intellectuel:

M. Raymond Bernier, *président*.  
M. l'abbé M. Bernier-Deniset.  
M. Louis La Rivière.

#### Comité d'Art dramatique:

R. P. Martial Caron, S.J., *président*.  
M. Léo Rémillard.  
M. Lucien Daoust.

#### Comité d'Organisation:

M. Edouard Lambert, *président*.  
M. Charles-E. Huot.  
M. Oscar Boissonneault.

#### Comité des Sports:

M. Maurice Lévêque, *président*.  
M. Théophile Marius.  
M. Alphonse La Rivière.

### De passage au Collège

Le R. P. Léon Pouliot, S.J., provincial, et le R. P. I. d'Orsonnens, S.J., son assistant, tous deux anciens professeurs, étaient de passage au Collège en février dernier.

### Les Religieuses de l'Hôpital St-Boniface

St-Boniface, Manitoba

### Le JUNIORAT de la Sainte Famille

St-Boniface, Manitoba

### COLLEGE SAINT-JOSEPH

Cours universitaire complet

sous la direction des

Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie

Section féminine du Collège de St-Boniface

321, rue Cathédrale

Saint-Boniface, Man.

### Les Pères Oblats de Marie-Immaculée

### ADMINISTRATION PROVINCIALE

St-Boniface, Manitoba

### Les Révérendes Soeurs de la Charité

### MAISON PROVINCIALE

St-Boniface

#### Les Missionnaires Oblates de la Maison-Chapelle

souhaitent longue vie  
au Bonifacien

#### Les Missionnaires Oblates du Jardin de l'Enfance Langevin,

de l'Ecole Ménagère,  
souhaitent longue vie  
au Bonifacien

#### INTERNATIONAL LABORATORIES

Fabricants des  
Peintures et Vernis  
"MASTER MADE"

ST-BONIFACE

MAN.

#### MARSHALL-WELLS CO. LTD.

Wholesale Hardware

Market & Rorie - Tél. 93 551

# Le Magasin de la Jeunesse . . .

Vaste choix . . . Qualité supérieure . . . Prix modérés . . .

THE T. EATON CO. LIMITED

## Le Théâtre français au Manitoba

(Suite)

Nous sommes rendus à 1894, et le 22 juin de cette année sera le Cinquantième de l'arrivée à St-Boniface des quatre premières Soeurs Grises: les Soeurs Valade, Lagrave, Coutlée et Lafrance. Mgr Taché désirait vivement que ce jubilé fut célébré avec grandeur, et il s'occupa lui-même des préparatifs, longtemps à l'avance. Malade, il se retire dès le commencement de mai au Pensionnat, son hôpital particulier, où il reçut les soins de gardes-malades dévouées. Le mois de juin voit diminuer ses forces, et ses souffrances augmenter. Les Soeurs Grises veulent retarder les fêtes en voyant l'état de l'auguste malade empirer dès le 12 juin; et la première fête au programme, une séance à l'Académie Provencher, est fixée au 20 juin! Monseigneur ne veut rien entendre, et commande aux Soeurs de continuer leurs préparatifs et leur enthousiasme du début. Le 18 juin, à bonne heure, une consultation médicale des docteurs Lambert, Dame et Ferguson révèle des calculs vésicaux, et on décide une intervention chirurgicale immédiate; elle a lieu le même jour. Le lendemain, il reçoit l'Extrême-Onction à 8 heures du soir, des mains de Mgr Grandin, l'évêque de St-Albert. Le 20 juin, il reçoit le Saint-Viatique dans l'après-midi. C'est le soir de la séance à l'Académie Provencher, qui a lieu au milieu d'appréhensions justifiées. Mgr Grandin et un nombreux clergé y assistent. On représenta le long voyage en canot des Soeurs Grises, de Lachine jusqu'au débarquement au bas de la côte en face de l'Evêché. Ce fut un dialogue animé, avec refrains des voyageurs et rameurs. La représentation, dit-on, fut parfaite et une photographie-souvenir fut prise de cet événement mémorable. La scène théâtrale de l'Académie Provencher mesurait 26 par 14 pieds et l'on y voit au premier plan, un grand canot occupant la largeur du théâtre et contenant des rameurs comme Henri Collin, Achille et Adjutor Hogue, Raoul Lambert et Camille Dussault, Alexandre Beaupré, Zotique Bertrand, Arthur Turenne, Antonio Béliveau et autres; et des soldats avec casques à pointe et des fusils de bois, où j'ai l'honneur de figurer avec les deux Chabot, Joseph et Gaudias, Ulric Phaneuf, les deux Guichon, David et Alphonse, Conrad Guilbault, Alexandre Lambert, Albert Kéroack, Gazzoli Gosselin, Jacques Mondor, et autres.

L'arrière-scène est décorée d'une peinture de Mgr Provencher et d'un portrait encadré de Mère d'Youville, feuillages, écussons, dates et banderolles avec les noms des différents endroits par où elles ont passé, comme Mattawan, le lac Nipissing, le lac Huron, Fort William, la rivière Winnipeg, Fort Alexandre, Piguis. Il ne manquait que les voyageuses elles-mêmes!

Le lendemain, 21 juin, il y eut grand'messe pontificale où officiait Mgr Grandin. Il remplaçait encore Mgr Taché qui devait donner le sermon; il exprima son admiration pour les Soeurs Grises et les remercia du bien accompli. On renvoya à plus tard, hélas! la séance de l'après-midi, par les orphelines et les enfants

de l'Ecole industrielle; et la séance du soir, au Pensionnat, où 100 élèves devaient représenter la fondation des différentes maisons dans le Manitoba et le Nord-Ouest par les Soeurs Grises. Mgr Taché mourait le lendemain, le vendredi 22 juin, à 6 heures du matin, à l'âge de 71 ans, après avoir passé 49 ans de sa vie dans l'Ouest canadien.

Un autre événement mémorable qui mérite mention fut le sacre de Mgr Langevin, le 19 mars 1895. Il y eut affluence d'archevêques, d'évêques et de clergé. Ce fut une ronde de fêtes. Le Pensionnat qui avait pris le nom d'Académie Taché depuis la mort de son regretté fondateur, et l'Académie Provencher y contribuèrent par leurs séances respectives.

1898 vit les Soeurs Grises abandonner l'enseignement des jeunes filles à St-Boniface, et l'arrivée des Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie. Un nouveau couvent fut bâti — le Juniorat d'aujourd'hui — et prit le nom d'Académie St-Joseph.

Les Soeurs des Saints Noms n'étaient pas des inconnues au Manitoba. Sur la demande de Mgr Taché, quatre religieuses de cette communauté, les Soeurs Cadieux, Duhamel, Lynch et Nault étaient arrivées à Winnipeg, le 22 août 1874, prendre possession de l'Académie Ste-Marie, où elles venaient succéder aux dévouées Soeurs Grises, qui s'étaient provisoirement chargées de l'éducation des jeunes filles à Winnipeg depuis 1872. Les Soeurs des Saints Noms occupèrent un nouvel édifice — l'Hôtel Frontenac d'aujourd'hui, — le 4 septembre 1876. Là, encore, on fêtait Mgr Taché dans notre langue, de même que ses successeurs, jusqu'à la division du diocèse, en 1916.

Le 19 mars 1899, l'Académie St-Joseph donnait sa première séance dramatique et musicale, à l'occasion du 4e anniversaire du Sacre de Mgr Langevin; au piano jouèrent Laura Gosselin — plus tard Soeur Pierre de la Croix des Soeurs des Saints Noms, — Philomène Guay, une des filles d'Abraham Guay, un des pionniers de la Rivière Rouge, et Antoinette Mondor — maintenant Mme Alphonse Beaudry, de Régina. On joua un drame patriotique: "L'Alsace-Lorraine" et la "Statue de Jeanne d'Arc". Y prirent part, entre autres, Elisa Charlet, mieux connue aujourd'hui sous le nom de Mme Alphonse Houde, principale de l'Ecole de St-Norbert, actrice distinguée, excellent dans les rôles dits de caractère, et qui a fourni sa large part aux succès dramatiques du Cercle Molière depuis 20 ans. Dans une saynète "La fête du jour", parut Marie Bétournay, aujourd'hui Soeur St-Réginald, économiste à l'Académie Ste-Marie, et Eva Couture, fille de Pierre Couture, devenue Soeur Isabelle-Marie, maîtresse de piano à l'Académie St-Joseph. Le bouquet fut présenté par la petite Cécile D'Amour, qui n'est autre que Soeur St-Henri, Conseillère Générale chez les Soeurs Missionnaires Oblates de Marie-Immaculée.

Aux anciens de St-Boniface, alors que la vie était calme, que tout le monde se connaissait, et qu'on n'y entendait que du français, je redis ce poème d'Armand Chossegros, S.J., déclamé pour la première fois, sur la scène du Collège de St-Boniface il y a plus de 40 ans, par Alexandre Bernier, aujourd'hui Conseiller du Roi. "Saint-Boniface! Mon pays, Mes Amours!"

(Suite à la page 23)

J'aime les bonnes gens, sur le pas des maisons  
Vous jetant un bonjour d'amitié quand on passe.  
J'aime le ciel d'azur, les vastes horizons  
J'aime Saint-Boniface.

J'aime l'intime accent du parler des aïeux  
Plus doux que le zéphyr, agitant les feuilles,  
Et les récits vivants, racontés par les vieux  
Dans nos longues veillées.

J'aime l'arome exquis du tabac canadien.  
Il est doux de causer, une pipe à la bouche,  
Et pour assaisonner un joyeux entretien  
Rien ne vaut une touche.

J'aime du bon vieux temps les alertes chansons  
"C'est la belle Françoise, A la claire Fontaine,  
Par derrière chez ma Tante", et pour bien des raisons  
"Vive la Canadienne".

J'aime les coeurs ouverts où germe l'amitié,  
Les faciles rapports, l'intime causerie.  
L'appui d'un coeur ami, n'est-ce pas la moitié  
Du charme de la vie?

J'aime l'amour profond qui fonde les foyers,  
Les parents respectés comme les forts ancêtres,  
J'aime deux coeurs unis, l'un sur l'autre appuyés,  
Tous les deux, rois et maîtres.

J'aime encore les berceaux et les petits enfants  
Eclor comme au printemps les bourgeons des charmilles,  
Et les jeux tapageurs des blondins triomphants  
Et des blondes gentilles.

J'aime les sons d'argent de nos cloches, jetant  
Leurs sonores appels sur les toits des chaumières.  
A leurs pieuses voix, les foules se hâtant  
Pour offrir leurs prières.

J'aime nos morts bénis, couchés près du Bon Dieu.  
Amis, quand vous passez près d'une chère tombe,  
Que l'aumône du coeur, au seuil de ce saint lieu,  
Qu'une prière tombe.

J'aime les moissons d'or, l'océan des épis  
Ondulant mollement au souffle de la brise,  
Et des plaines sans fin, le verdoyant tapis  
Que le couchant irise.

J'aime des claires nuits, le décor boréal.  
J'aime l'immensité de notre libre espace.  
Pour toutes ces raisons, d'un amour sans égal  
J'aime Saint-Boniface."

N.D.L.R. — Ces deux causeries du docteur Jean-J. Trudel ont été données à CKSB, les 17 et 20 octobre dernier.

### Baptêmes

Le 5 décembre, une fille à M. et Mme Gérard Pel-land.

★ ★ ★

Le 21 décembre, une fille à M. et Mme Claude Létienne. (Bella Lafrenière.)

★ ★ ★

Le 4 janvier, un fils à M. et Mme Edouard Poitras. (Florence Smith.)

★ ★ ★

Le 11 janvier, une fille à M. et Mme Antoine Pain-chaud. (Claire Dugal.)

★ ★ ★

Le 25 janvier, une fille à M. et Mme Claude Legros. (Freda Hall.)

Hommages de

## LEO BOISSONNEAULT ELECTRICIEN

206, rue Goulet

Tél. 201 694

## C. B. FURS

Manteaux réparés — rajeunis

Systeme de crédit

C. Boissonneault,  
Propriétaire

147, ave Provencher  
St-Boniface

### Alice Barber Shop

180, ave Provencher  
Tél.: 202 010

\*

Bienvenue à tous

### Bernier et Bernier

Alexandre Bernier, C.R. (K.C.)

Avocats - Notaires

Tél.: 94 303

No 614, Edifice Avenue  
265, ave Portage, Winnipeg

Achete BIEN qui achete

chez

# Dupuis Frères

LIMITÉE  
MONTRÉAL

MAGASIN à RAYONS:  
865-est, rue Ste-Catherine

COMPTOIR POSTAL:  
780, rue Brewster

Succ. MAGASIN POUR HOMMES:  
Hôtel Windsor.

Message-Eclair à tous les sages  
de Reddy Kilowatt

Evitez cet air las et surmené causé par la  
fatigue des yeux

Lisez, étudiez, travaillez à la faveur  
d'une lumière saine

"Have Better Light for Better Sight"

WINNIPEG ELECTRIC COMPANY



Mlle Marie-Paule Comeault

Mlle Comeault est décédée à la suite d'un accident survenu à une partie de gouret, à Emerson... Elle était la soeur de deux de nos Anciens: Napoléon, de Letellier, et Jules-Armand, décédé pendant la guerre.



## Nouvelles

M. H.-A. Bélanger a été nommé gérant de la succursale montréalaise de "CANADA MOTOR PRODUCTS".

★ ★ ★

MM. Léo Rémillard et Robert Trudel, deux Anciens, qui ont fait honneur au Cercle Molière lors du Festival dramatique du Manitoba.

★ ★ ★

Laurent Desjardins, un de nos Anciens bien connu, inaugurerait officiellement, le 22 février dernier, son Salon mortuaire.

NOS FÉLICITATIONS.

**Aidez à conserver la langue française dans votre province en présentant du film parlant français dans vos salles.**

Nous avons un vaste choix de programmes parlant français 16 m/m et vous enverrons notre dernier catalogue sur demande.



## COMPAGNIE FRANCE FILM

637 ouest, rue Craig  
MONTREAL, P.Q.

## DAOUST ELECTRIC CIE

Travaux électriques

Ventes de

Disques, Radios, Appareils électriques

202, avenue Provencher

ST-BONIFACE

Téléphone: 201 447

Hommages du

## PARIS LUNCH BAR

218, avenue Provencher

(en face de l'Hôtel de ville)

Seule maison strictement canadienne-française

## THE WESTERN PAINT CO. LTD.

ERNEST GUERTIN, propriétaire

Veillez demander nos prix avant d'acheter vos peintures, vernis, huile, blanc de plomb. Nous faisons une spécialité de matériaux pour églises et maisons religieuses.

121, RUE CHARLOTTE

WINNIPEG

## SAGESSE

Vivez selon vos moyens et faites des réserves. L'épargne régulière assure contre les mauvais jours et apporte la sécurité, le confort, l'aisance. Vous prendrez des habitudes d'économie lorsque vous aurez un compte d'épargne à la

## BANQUE CANADIENNE NATIONALE

Actif, environ \$350,000,000

525 bureaux au Canada

Succursale à St-Boniface

J.-H.-N. Léveillé, gérant

Hommages de

## LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

organe des franco-canadiens  
du Manitoba et de la Saskatchewan

619, avenue McDermot

Winnipeg, Man.

## J.-A. LANTHIER & FILS

Plomberie - Quincaillere - Accessoires électriques

Peintures - Articles de sports

Tél.: 204 004

Horace et Taché, Norwood

Compliments de

## LONERGAN'S TRANSFER & FUEL

Tél.: 201 844

ST-BONIFACE

Bureau: 201 351

TELEPHONES

Résidence: 201 205

## M.-E. SABOURIN

VOYAGES et ASSURANCES de toutes sortes

Renseignements fournis volontiers

200, avenue Provencher

St-Boniface, Man.

Angle des rues Provencher et Taché

Téléphones: Bureau: 203 074

Domicile: 201 616

201 560

Estimation gratuite.

## ASSELIN FRÈRES

Entrepreneurs en creusage

Ne "gelez" pas votre ouvrage — Mettez-y le dragueur

GRAVEURS  
PHOTOGRAPHES

DESSINATEURS  
INDUSTRIELS

**Winnipeg**  
**Graphic Art Engravers Limited**

Coin Princess  
et Bannatyne

200, Edifice Galt  
Winnipeg, Man.

Tél.: 29-904

Hommage

*Cercle Ouvrier Saint-Joseph*

Saint-Boniface

**J. A. GUAY**

Magasin de chaussures  
et cordonnerie

196, Provencher St-Boniface

**Hub Service Station**

H. Asselin, prop.

Taché et Provencher  
SAINT-BONIFACE

**ST-BONIFACE  
HARDWARE**

Venez nous voir pour votre  
provision de quincaillerie.

129-131, rue Provencher  
Téléphone: 201 043

Un produit supérieur



Produits Constant Macaroni

**FINKLEMAN**

Optométristes  
et Opticiens

EDIFICE KENSINGTON  
275, avenue du Portage  
Winnipeg, Manitoba  
Tél.: 93 942

O. SOENEN (Prop.)

**RITZ  
CONFECTIONERY**

Repas - Cigarettes  
Magazines

Tél.: 202 006  
127, Provencher St-Boniface

**LA COMPAGNIE FONCIERE  
de MANITOBA LIMITEE**

322, RUE MAIN

MAISONS A VENDRE



**BATTERIES WILLARD**

Entretien facile et sûr  
DURABLE

Distributeurs de pièces de rechange  
pour automobiles

En vente chez

**Gillis et Warren Limitée**  
WINNIPEG — BRANDON

**La Cie F.-J. Tonkin Limitée**

Manufacturiers d'objets de piété

WINNIPEG, Man.

EDMONTON, Alta.

**BRABANT BROS.**



Entrepreneurs d'égoûts et creuseurs

787, St-Joseph

Saint-Boniface

Téléphone 202 557

**THE CUSSON LUMBER  
Co. Ltd.**

Marchands de toutes sortes de  
matériaux de construction,  
charbon et bois de chauffage,  
etc., etc.

Manufacturiers et dessinateurs  
d'ameublements d'églises et  
de boiserie fine, etc., etc.

P. RAIMBAULT, prop.

Coin Provencher et Des Meurons  
St-Boniface Tél.: 201 283

PORTRAITS - COPIES  
PASSE-PORTS - PHOTOS

**LYCEUM PHOTO  
STUDIO**

Propriétaire: H. POIRIER  
30, édifice Stobart  
290, rue Portage WINNIPEG  
Tél: 96 042

Hommages de

**E. LETIENNE**

St-Boniface, Man.

Hommages

**de l'Hôtel Tourist**

Hommage de

**COUTURE MOTORS**

Chars usagés toutes marques  
Dodge - De Soto  
Camions Dodge

Provencher et St-Joseph  
Tél.: 203 955

**R. STANNERS**

BIJOUTIER

Réparation de montres — Anneaux de mariage — Services  
d'argenterie — Objets d'art, nouveautés

139, ave Provencher Tél: 201 822 ST-BONIFACE, MAN.

TOILES, LAINAGES ET COTONS  
Spécialités pour institutions depuis 1892

**C.-X. TRANCHEMONTAGNE ET CIE LTEE**  
IMPORTATEURS EN GROS

459, St-Sulpice  
MONTREAL

136, ave Provencher  
ST-BONIFACE

**J. O. BRUNET**  
**Monuments Funéraires**

26 Lyndale Drive  
Au pied du pont Norwood  
Tél. 201 864 - Rés. 202 448

**KEATS RADIO LAB.**

SALES and SERVICE

Tél.: 201 852

320½, avenue Taché

ECOUTEZ "Les chansonnettes françaises" de BOSTON CLOTHING

au poste CKSB tous les jours de 12 h. 30 à 1 h. p.m.

Vêtements de qualité et mercerie depuis 1899



<b>SOULIERS</b> Bon ton Pour soirée Pour sport Pour travaux	<b>CHAPEAUX</b> de qualité Stetson Biltmore Adam, etc	<b>HABITS</b> de travail "union made" ☆
---	---	--

Sous le même toit tout ce qu'il faut pour Monsieur

— Ici on parle français —

**Boston** EST. 1899  
 CLOTHING CO. Limited

568-70, rue Main, WINNIPEG, trois rues au nord de l'Hôtel de ville

Tél.: 201 453

Tél.: 201 802

**P. COUTU & CIE**

Entrepreneur de pompes funèbres.

49 ans d'expérience



Maison canadienne-française diplômée

Entièrement catholique



Service d'ambulance

Ouvert jour et nuit



156, rue Marion

Norwood



Diplômés du Collège d'Embaumement de Cincinnati

Salon mortuaire

**DESJARDINS - MCGEE**

138, blvd Dollard

St-Boniface

Tél. 201 467

Service d'ambulance jour et nuit

**WILSON'S AUTO ELECTRIC**

REPARATIONS DE GENERATEURS ET DE "MAGNETOS"

GERANT: O. BOISSONNEAULT

242, rue Main

Téléphone 92 775

**E. LABOSSIÈRE & FILS**

Service de garage complet

Produits

"McCOLL FRONTENAC"

Tél.: 202 049

353, avenue Provencher



Tél.: 201 862

146, Provencher

Diamantaire



Tél.: 28 497

Bagues de fiançailles

Montres

— Argenterie

Nécessaires à écrire — Nouveautés

Radios — Diamants

Accessoires électriques

FABRICANTS DE BIJOUTERIE

Téléphone 203 532

**PHARMACIE LECLERC**

J.-Arthur Leclerc, pharmacien

Coin Marion et des Meurons

St-Boniface, Man.

204, McIntyre Bloc

416, rue Main